

**Universitäts- und Landesbibliothek Bonn**

**deux nièces**

**Boutet de Monvel, Jacques Marie**

**Amsterdam, 1787**

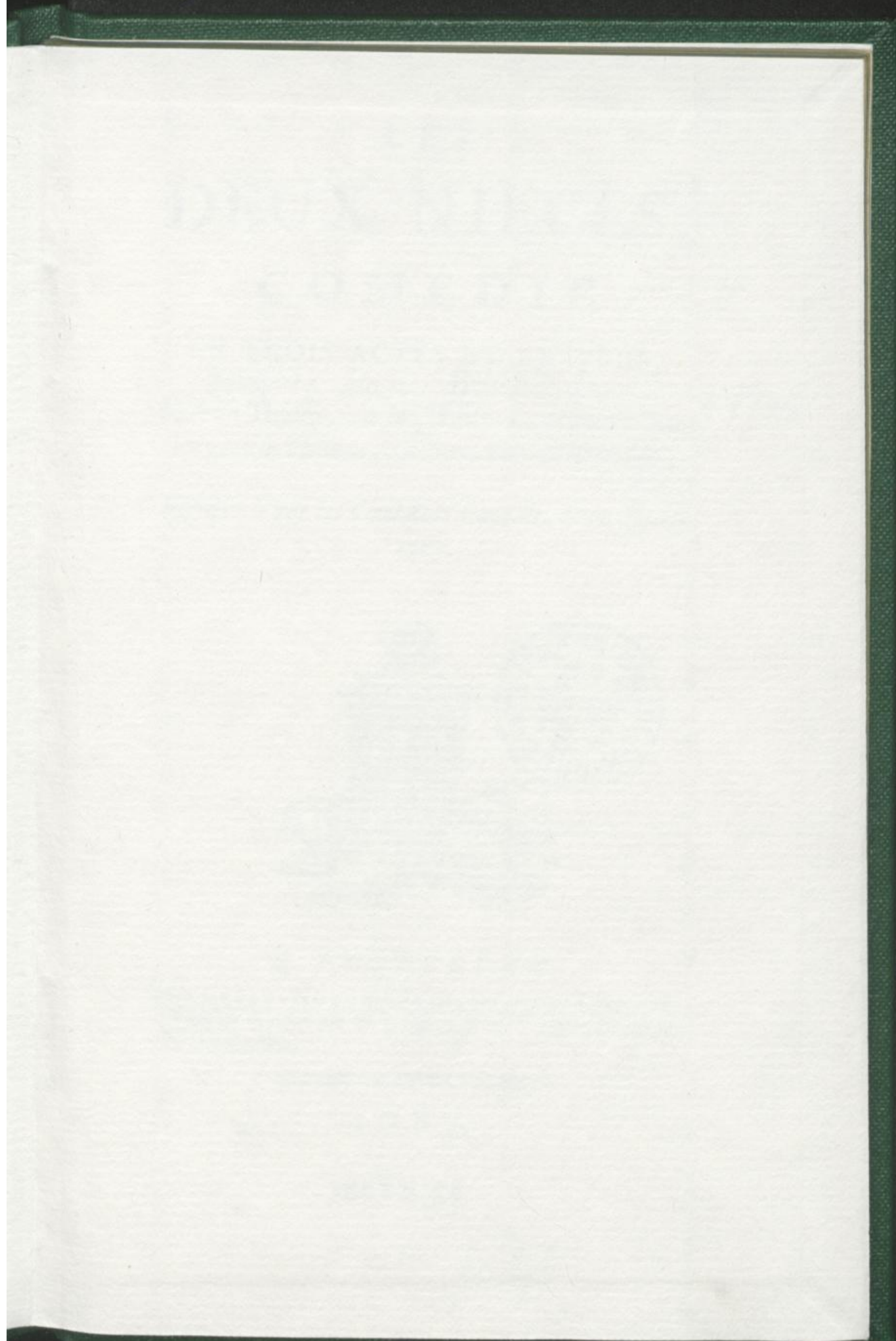
**urn:nbn:de:hbz:5:1-19331**

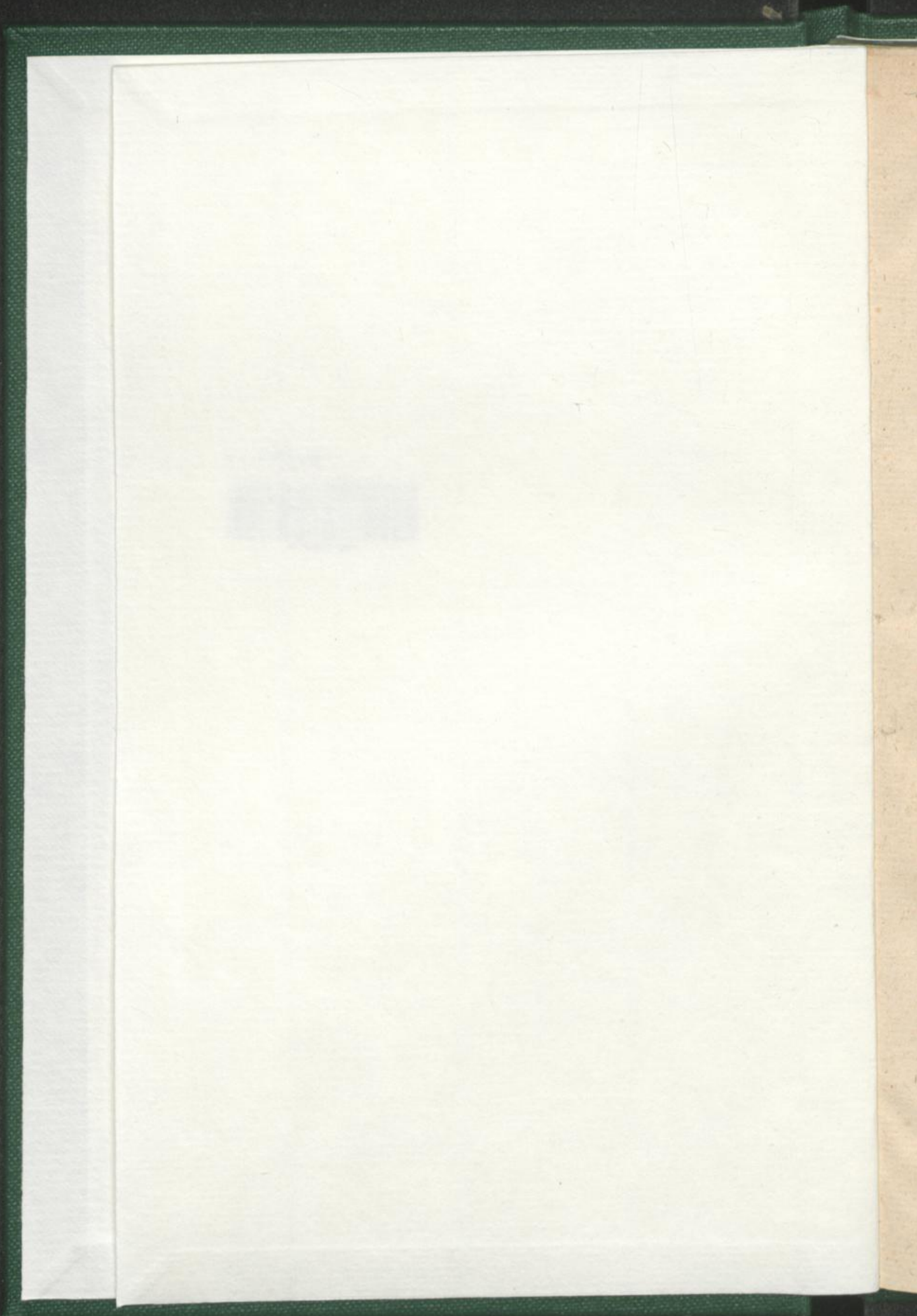
Fc  
375  
8

Fc375/8



\*F+C375/08\*





LES  
DEUX NIECES,  
COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS,  
*Jacques Marie Boutet de*  
Mise au Théâtre, par M. MONVEL, imprimée sous  
les yeux de l'Auteur, conforme à la représentation;

*Représentée par les Comédiens français, le 10 Février*  
1787.



A AMSTERDAM.

Chez CÉSAR-NOEL GUÉRIN, Imprimeur-Libraire du  
Collège dramatique & lyrique, & du Théâtre français,  
à Amsterdam.

---

1787.

1852 S. 24

Fc 375  
8

---

## PERSONNAGES.

LE COMMANDEUR.

LA MARQUISE, } Nieces du Commandeur.  
LUCILE, }

LE BARON, Amant de Lucile.

LE CHEVALIER, Amant de la Marquise.

FINETTE, Femme-de-chambre de la Marquise.

LAFLEUR, Valet du Chevalier.

*La Scene est à Paris chez le Commandeur.*

*Le Théâtre représente un salon, dont la porte du fond donne sur un jardin ; il y a une porte de chaque côté. A droite des Acteurs est une table garnie de tout ce qu'il faut pour écrire.*

*Nota. Tous les vers marqués par des guillemets sont de M. Monvel.*

---

## AVERTISSEMENT.

CETTE Comédie, de Boissi, fut représentée, sans être annoncée, le 24 Janvier 1737. Elle étoit en cinq Actes, & telle qu'on la trouve à présent dans ses Œuvres. Elle n'eut que dix représentations; & quelques scènes très-jolies ne la sauverent point d'un oubli presque total. L'intérêt en est foible; les caracteres principaux y sont exagérés; & en général le reproche le plus essentiel que l'on puisse faire à Boissi, est de n'avoir point assez étudié la nature. Son style, quelquefois brillant, n'est pas toujours assez soigné, & la manie de l'esprit l'écarte à chaque instant de la vérité. Dans sa Piece des Deux Nieces, il fait ouvrir la scène par une Soubrette & un Valet, qui, avant d'articuler un mot de l'exposition, débitent cent vers au moins de détails, de portraits, de madrigaux, d'épigrammes, tout à fait hors d'œuvre, & qui nuisent à l'Ouvrage plus qu'ils ne l'embellissent. La Marquise & Lucile dissertent à perte de vue; & l'Auteur, à force de métaphysique, se traîne péniblement dans la longue carrière de cinq Actes, lorsque son sujet n'en comportoit que trois, tout au plus. Aussi ces cinq Actes sont-ils languissants & dénués d'action. Rien ne marche, ne va. Une scène commence, une scène finit, sans que l'intrigue ait fait un pas. Vous arrivez à la fin du troisieme Acte, & les Personnages sont dans la même position où vous les avez vus au commencement de la Piece. Le dénouement est peu satisfaisant; enfin, malgré trois ou quatre scènes charmantes, malgré des tirades pleines d'esprit, & nombre de détails piquants, cet Ouvrage, à la représentation & à la lecture, ne produit qu'une sensation

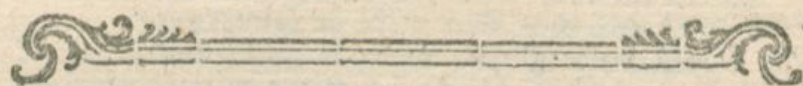
médiocre. J'ai cru cependant que l'on pouvoit tirer parti de deux ou trois situations agréables & de quelques scènes vraiment théâtrales, qui se trouvent perdues dans une Piece oubliée. J'ai supprimé tout ce qui ne marchoit pas rapidement à l'action, je l'ai resserrée, & la fable de la Piece est entièrement changée. Il falloit, d'après le nouveau plan que je m'étois proposé, des scènes entières dont Boissi ne me fournissoit aucune idée : je n'ai rien négligé pour les rendre agréables, & pour que mon style eût à-peu-près au moins la couleur du sien. Lucile, la Marquise, le Chevalier & le Baron, agissent maintenant dans des vues toutes différentes de celles que leur donnoit Boissi. Le dénouement est tout entier de moi, ainsi que tout le troisieme Acte, à l'exception de la scène du Baron & du Chevalier, qu'encore m'a-t-il fallu élaguer, & dont j'ai changé l'intention, sur-tout à la fin. On conçoit facilement que l'amour-propre ne m'a pas fait entreprendre un pareil Ouvrage. Il a pu donner beaucoup de peine, & ne doit procurer que peu de gloire. Mon but a été de faire jouir le Public de la meilleure portion d'un Tableau qui n'est connu que de quelques Amateurs. Je souhaite que le nouveau cadre que je lui donne le rajeunisse, & ramene sur lui des regards indulgents.





# LES DEUX NIECES,

COMÉDIE.



## ACTE PREMIER.

---

### SCENE PREMIERE.

LE COMMANDEUR, LA MARQUISE, FINETTE.

LE COMMANDEUR.

MORBLEU, je suis faisi d'un violent courroux.

LA MARQUISE.

Mais contre qui, Monsieur? répondez.

LE COMMANDEUR.

Contre vous....

LA MARQUISE.

Contre moi? Ce discours a lieu de me surprendre.

LE COMMANDEUR.

Je fors d'une maison où l'on vient de m'apprendre....

LA MARQUISE.

Mon Oncle, expliquez-vous. Que vous a-t-on appris?

LE COMMANDEUR.

Des choses dont pour vous moi-même je rougis.

LA MARQUISE.

Le fait est donc bien grave?

LE COMMANDEUR, *élevant la voix.*

Oh, tout des plus, Madame.

LA MARQUISE.

Mais daignez employer, pour convaincre mon ame,  
La force des raisons plutôt que de la voix.

LE COMMANDEUR.

Je ne puis trop crier, quand j'apprends, quand je vois  
Qu'avec le Chevalier vous prenez dans le monde  
Un travers qui m'étonne, & que le bon sens fronde,  
Il faut, pour mettre fin à tous les fots discours,  
Il faut que vous rompiez avec lui pour toujours.

LA MARQUISE.

En quoi le Chevalier est-il donc condamnable?  
Et moi-même, Monsieur, de quoi suis-je coupable?

LE COMMANDEUR.

Vous avez tort tous deux : lui de faire courir  
Une Ode à votre gloire, & vous de le souffrir.

LA MARQUISE.

Pourquoi donc le blâmer quand il fait mon éloge?

LE COMMANDEUR.

Parce qu'un Chevalier qui fait des vers déroge.  
Il vous adresse encor un Poème galant;  
C'est faire contre vous un libelle sanglant.  
Et vous, de l'approuver vous avez l'imprudence!  
Mais dans quel temps encor, dans quelle circonstance?  
Au moment que je veux vous unir au Baron,  
Et rehausser par-là l'éclat de ma maison.  
Le bruit que fait par-tout ce ridicule ouvrage,  
Suffit pour faire rompre un si grand mariage.  
Vous jouez à vous perdre; &, pour de méchants vers,  
Pouvez-vous bien donner dans un pareil travers?  
Vous qui, dans vos façons toujours symétrisées,  
Soumettez aux égards vos actions toisées.

LA MARQUISE.

Les vers du Chevalier ne les blessent en rien;  
S'ils sont interprétés, ils doivent l'être en bien.

LE COMMANDEUR.

En mal, en mal, Madame; & ses rimes mal prises  
De vous ouvertement font dire cent sottises.

LA MARQUISE.

Pouvez-vous bien, Monsieur, proférer de tels mots?

LE COMMANDEUR.

Vous êtes veuve, belle, encor jeune;... & les fots  
Se permettent sur vous d'effroyables critiques.

LA MARQUISE.

Mais parlez donc moins haut devant des domestiques.

LE COMMANDEUR.

Il est bien question de faire le discret,  
Et de dire tout bas ce que tout Paris fait.

LA MARQUISE.

Tout Paris!

LE COMMANDEUR.

Où, du jour vous devenez l'histoire.

LA MARQUISE.

Cela ne se peut pas; non, je ne puis le croire;  
Ce sont-là des discours que vous vous figurez:  
Paris ne les tient point; ou bien vous les outrez.

LE COMMANDEUR.

Je les outre si peu, qu'hier chez la Comtesse,  
On rioit de vous voir érigée en Déesse.

LA MARQUISE.

Bon! style de Poète.

LE COMMANDEUR.

A la sœur d'Apollon

Cet Ovide nouveau vous compare, dit-on.  
Vous en avez le port, la taille & la décence.  
Il fait entre elle & vous voir tant de ressemblance;  
Que par-tout de Diane on vous donne le nom,  
Et qu'on l'appelle, lui, le bel Endimion.

LA MARQUISE.

Et vous, qui connoissez mon cœur, mon innocence;  
Vous n'avez pas, Monsieur, pris en main ma défense?

LE COMMANDEUR.

Je l'ai voulu d'abord; mais ils m'en ont tant dit,  
Qu'ils ont, malgré moi-même, entraîné mon esprit.

LA MARQUISE.

Mon oncle un seul moment devoit-il les en croire?  
Mais c'est peu de souffrir qu'ils attaquent ma gloire;  
Qu'ils osent déchirer ma réputation;  
Lui-même avec chaleur il suit leur passion:  
Son injuste courroux met le comble à l'injure;  
Et, par l'éclat qu'il fait, il sert leur imposture:

( 8 )

Dans le fond de mon cœur, il porte un coup mortel;  
Et, de tous mes censeurs, il est le plus cruel.

LE COMMANDEUR.

Sa douleur m'attendrit.

LA MARQUISE.

Ce dernier trait m'accable.

LE COMMANDEUR.

Ma niece....

LA MARQUISE.

Laissez-moi; je suis inconsolable;

Et vos discours ne font qu'accroître mon chagrin.

LE COMMANDEUR.

Je ne vous ai parlé que dans un bon dessein.

Finette, son état me touche au fond de l'ame.

FINETTE.

Monsieur, retirez-vous, j'aurai soin de Madame.

LE COMMANDEUR.

Oui, je fors, & je vais chapitrer les censeurs.

Du repos des maisons, malins perturbateurs,

Médifants, dont les traits causent tant de ravage;

Je m'en prends à vous seuls, & voilà votre ouvrage.

Pour maintenir la paix & l'ordre dans Paris,

Morbleu! vous devriez en être tous bannis:

Le monde gagneroit à cette heureuse perte.

FINETTE.

La ville, en ce cas-là, seroit bientôt déserte.

---

## SCÈNE II.

LA MARQUISE, FINETTE.

FINETTE.

MADAME, revenez de votre abattement.

LA MARQUISE.

Je ne puis respirer dans mon saisissement.

Avec l'intention la meilleure du monde,

Il vous porte dans l'ame une atteinte profonde....

( Bas. )

Finette, éloignez-vous... Mais je ne songe pas.

( Haut. )

( Haut. )

Qu'elle a tout entendu.... Revenez sur vos pas.

( A part. )

Pour la mieux engager à garder le silence,  
Il faut de mon secret lui faire confidence.

( Haut. )

La prudence le veut. Votre air modeste & doux  
Déterminent mon cœur à s'ouvrir avec vous.  
Finette, deux tyrans persécutent ma vie;  
A leur joug opposé mon ame est asservie.

FINETTE.

Vous, Madame....

LA MARQUISE.

Oui, moi-même; & je sens tour-à-tour  
Les tourments de l'envie & les feux de l'amour.

FINETTE.

D'un juste étonnement vous me voyez faisie;  
Vous devez exciter, non ressentir l'envie.  
Le ciel, en vous formant, vous combla de ses biens;  
Votre époux par sa mort vous laisse tous les siens.  
Que peut donc envier mon heureuse maîtresse?

LA MARQUISE.

L'esprit de ma cousine & son air de finesse.

FINETTE.

Votre cœur ne doit pas en paroître jaloux.  
Vos appas sont cent fois plus brillants & plus doux.

LA MARQUISE.

Je ne voudrois avoir ses attraits en partage,  
Que pour mieux plaire, hélas! à l'objet qui m'engage;  
« Il la voit tous les jours, lui parle à chaque instant:  
» Et ses charmes peut-être ont séduit mon amant. »

FINETTE.

Cet amant est bien fait, sans doute, & sa personne....

LA MARQUISE.

Oui, c'est le Chevalier que mon oncle soupçonne.  
Mais puis-je sans rougir avouer le penchant,  
Qui pour lui dans mon cœur s'explique ouvertement.

FINETTE.

« Mais sans honte à votre oncle il est aisé de dire... »

LA MARQUISE.

« Que c'est le Chevalier pour qui mon cœur soupire;  
» Lorsqu'on fait qu'au Baron il a promis ma main,

*Les Deux Nieces*

B

» Quand j'ai paru moi-même approuver ce dessein;  
 » Indifférente alors, je n'imaginois guère  
 » Qu'un autre dût jamais parvenir à me plaire;  
 » Mais que penseroit-on, que diroit-on de moi,  
 » Si promise au Baron, & dégageant ma foi,  
 » Trop incertaine encor si c'est bien moi qu'il aime,  
 » J'allois au Chevalier me proposer moi-même.  
 » Non : j'avois un espoir; il s'est évanoui.  
 » Au sortir du couvent, en arrivant ici,  
 » Lucile, un peu coquette, encor plus étourdie,  
 » Voulut plaire au Baron, & lui parut jolie.  
 » Il lui rendit des soins, un hommage assidu;  
 » Je crus, dès ce moment, voir notre hymen rompu;  
 » Mais ce feu que mes vœux exagéroient peut-être,  
 » S'éteignit aussitôt que je l'avois vu naître;  
 » Et, ne pouvant sur moi prendre un éclat honteux,  
 » D'un lien que je hais je formerai les nœuds.

F I N E T T E.

» Ah! gardez-vous-en bien.... ciel! quand on se marie,  
 » Madame, songez donc.... c'est pour toute la vie.  
 » Le Chevalier, je gage, au talent de charmer,  
 » A l'art de plaire, unit le don de bien aimer.

L A M A R Q U I S E.

» A mes foibles attrait je le croyois sensible,  
 » Lorsque dans sa conduite un changement visible...

F I N E T T E.

» Rendez plus de justice au pouvoir de vos yeux.  
 » Connoit-il le retour dont vous payez ses feux?

L A M A R Q U I S E.

» Loin qu'il puisse savoir à quel excès je l'aime,  
 » Finette, je voudrois le cacher à moi-même.  
 » Il faut, pour avouer un tendre sentiment,  
 » Ne pouvoir plus douter du cœur de son amant.

F I N E T T E.

» Soit : mais adroitement on peut avec décence  
 » Nourrir en lui toujours une douce espérance;  
 » Il en faut, j'en conviens, donner peu, mais souvent;  
 » Car le feu le plus vif meurt faute d'aliment.

L A M A R Q U I S E.

» J'imagine un moyen qui me fera connoître  
 » Le cœur du Chevalier, & dès ce jour peut-être.  
 » Lucile est un parti qu'on lui peut proposer;

» Et mon oncle, entre nous, paroît s'y disposer;  
 » L'offre faite une fois, s'il plaîtoit à Lucile,  
 » Et s'il la refusoit, je ferois plus tranquille.  
 » Vois, parle à ma cousine, & tâche avec douceur  
 » De la faire expliquer sur l'état de son cœur ».  
 Songe que ma conduite, & peut-être ma vie,  
 A ce que tu feras va se voir asservie.  
 Adieu. De ton art seul dépendent mes destins;  
 Je laisse mon bonheur & ma gloire en tes mains.  
 ( Elle sort. )

### SCENE III.

FINETTE, seule.

**P**OUR le coup je triomphe, & ma gloire est entière!  
 Me voilà confidente, & j'en suis toute fière.  
 Madame me remet le soin de son bonheur,  
 Et rend à mon emploi sa première splendeur.  
 J'aurai dans ses conseils voix délibérative,  
 Et je ne serai plus une suivante oisive.  
 Bientôt dans la maison tout se fera par moi;  
 La Marquise elle-même y recevra ma loi:  
 Son secret confié me rendra tout facile;  
 On est maître des grands, dès qu'on leur est utile.

### SCENE IV.

FINETTE, LAFLEUR.

FINETTE.

» **A**H, te voilà, Lafleur!

LAFLEUR.

Pressé par mon amour,

» A ton minois fripon je viens faire ma cour.

FINETTE.

» Quand nous aurons causé d'un fait qui m'intéresse;

» Et te regarde aussi, nous parlerons tendresse. »

Sur ta sincérité, puis-je compter, Lafleur?

L A F L E U R.

Regarde-moi, ce front répond de ma candeur.

F I N E T T E.

De la discrétion.... c'est un point nécessaire.

Je vais te confier un important mystère.

L A F L E U R.

Tu le peux hardiment, le silence est mon fort.

F I N E T T E.

Apprends donc qu'un moment vient de changer mon sort.

Madame de ses feux m'a fait l'aveu sincère,

Et de tous ses secrets je suis dépositaire.

L A F L E U R.

Je te fais compliment sur un si grand honneur.

F I N E T T E.

« Pour toi comme pour moi, c'est un grand bien, Lafleur, »

Le Chevalier, ton maître, est l'objet qui la charme.

L'esprit de sa cousine à son sujet l'alarme !

Son appréhension n'est pas sans fondement.

Tâche de découvrir la chose adroitement ;

Je te charge du soin d'étudier ton maître,

Et de le démêler sans rien faire connoître.

L A F L E U R.

C'est un soin superflu, puisqu'il faut parler net ;

Je suis du Chevalier le confident discret.

Je puis, sans hésiter, répondre à ta franchise ;

Mon maître ne fait rien que par mon entremise :

Il me consulte en tout depuis que je le sers,

Et même quelquefois je corrige ses vers.

F I N E T T E.

Je ne m'étonne plus si Paris les admire.

De l'état de son cœur hâte-toi de m'instruire.

« Il aimoit la Marquise, & l'on voit qu'aujourd'hui »

» Ce feu si violent s'est un peu ralenti.

L A F L E U R.

» Rien ne peut affoiblir l'amour qu'il a pour elle ;

» Chaque instant à ses yeux la rend encor plus belle

» Mais mon maître est piqué de l'extrême froideur,

» Dont la Marquise a l'air de payer son ardeur.

» Il ne croit pas, au vrai, cette froideur sincère ;

» Mais il veut qu'on avoue enfin qu'il a su plaire,

» Et Lucile est l'objet le plus propre, entre nous,

» A faire dans un cœur naître un dépit jaloux.

FINETTE.

» J'approuve ce plan. Toi, cours apprendre à ton maître  
» Qu'on avoue en secret le feu qu'il a fait naître ;  
» Que j'en suis confidente ; & qu'en s'ouvrant à moi ,  
» Du plus profond mystère on m'impose la loi ;  
» Qu'on veut par conséquent tergiverser encore ;  
» Et que , pour triompher de l'objet qu'il adore ,  
» Plus que jamais la ruse est de nécessité.  
» Adieu. J'entends quelqu'un venir de ce côté. »  
C'est Lucile. Je vais , par l'ordre de Madame ,  
Sur l'objet qui lui plaît faire expliquer son ame.

LAFLEUR.

Je fors.

---

### SCENE V.

FINETTE, seule.

ELLE paroît rêver profondément.  
« Pour savoir son secret, profitons du moment. »

---

### SCENE VI.

LUCILE, FINETTE.

FINETTE.

MADemoiselle est bien solitaire & rêveuse...  
Si j'en crois de ses yeux l'expression flatteuse ,  
Sa rêverie est douce ; & quelque aimable objet ,  
Sans doute , en ces instans , en fait seul le sujet.

LUCILE.

» Je rêvois sans motif.

FINETTE.

Et si belle & si sage ,

» On n'en manque jamais , & sur-tout à votre âge.

LUCILE.

» Eh bien , je n'en ai point... A propos , parle-t-on  
» D'unir incessamment la Marquise au Baron ?

FINETTE.

» Vous intéressez-vous au nœud qui les engage ?

LUCILE.

» Non.... mais le Commandeur presse leur mariage.

FINETTE.

» Si j'avois à choisir, moi, fille à marier,

» Le Baron auroit tort auprès du Chevalier.

LUCILE.

» L'un & l'autre sans doute ils sont en droit de plaire....

FINETTE.

» Oh ! c'est le Chevalier, pour moi, que je préfère....

» Fait à peindre, charmant, tout pétillant d'esprit....

LUCILE.

» Il faut que cela soit, tout le monde le dit.

FINETTE.

» Que de graces ! quel air ! quelle aimable tournure !

LUCILE.

» Tout parle en sa faveur.... sa taille, sa figure....

FINETTE.

» Il a sur-tout un œil plein de feu, si malin !

LUCILE.

» Mais effectivement il a le regard fin.

FINETTE.

» Et puis, le Chevalier, quoi qu'il fasse, ou qu'il dise....

LUCILE.

» Il est toujours charmant.... auprès de la Marquise.

FINETTE.

» Ah ! près de vous aussi.

LUCILE, à part.

Mon cœur est bien calmé ;

FINETTE, à part.

» Fort bien. Le Chevalier n'est point l'amant aimé.

LUCILE, à part.

» Elle auroit désiré qu'ici ma mal-adresse

» Contre elle eût défendu l'objet de ma tendresse.

FINETTE, à part.

» C'est le Baron. Voilà son secret avoué ;

» Et, s'il lui plaîtoit moins, elle l'auroit loué.

( Elles se rapprochent l'une de l'autre. )

( Haut. )

» Mais ce qui me surprend, j'en parle avec franchise ;

» C'est l'air froid du Baron auprès de la Marquise.

( 15 )

LUCILE.

» Vraiment, il a l'air froid auprès d'elle ?

FINETTE.

Eh, mais oui.

LUCILE.

» C'est le respect sans doute.

FINETTE.

Oh ! je le pense ainsi.

( *A part.* )

» Allons, le Chevalier ne peut rien sur son ame,

( *Regardant vers la cantonnade.* )

» Ne m'appelle-t-on pas... Oui, c'est, je crois, Madame.

» Adieu, Mademoiselle.

LUCILE.

Elle me quitte... bon.

» Je crains à chaque instant qu'en ces lieux le Baron...

FINETTE, *qui s'en alloit lentement en observant Lucile du coin de l'œil, se retourne subitement.*

» Vous dites ?

LUCILE.

Qui, moi ? Rien.

FINETTE, *à part, en s'en allant.*

Cachons à ma maitresse

» Qu'au Baron seul ici Lucile s'intéresse ;

» Et peignons, pour forcer son orgueil à plier,

» Sa cousine sensible aux soins du Chevalier.

( *Elle sort.* )

---

## SCENE VII.

LUCILE, *seule.*

» JE dois plus que jamais renfermer dans mon ame  
» Mon secret, mes desseins, & l'objet de ma flamme :  
» Tout me le prouve assez... non, ma Cousine, non,  
» Votre cœur, à coup sûr, n'aime point le Baron.  
» Mais comme c'est à lui qu'un oncle vous destine,  
» Que vous êtes bien fière, un peu prude, & très-fine,  
» Vous ne voudriez pas avouer franchement  
» Que vous-même avez su vous choisir un amant.  
» Vous trouveriez plus doux, qu'expliquant mes alarmes,

» Auprès du Commandeur faisant parler mes larmes,  
 » J'allasse étourdiment lui demander pour moi  
 » Celui qu'il a jugé digne de votre foi.  
 » Vous connoissez mon oncle, il est bon; sa tendresse  
 » Auroit, en la blâmant, pitié de ma foiblesse,  
 » Il m'uniroit sans doute au Baron; & pour vous,  
 » Recevant de ses mains votre amant pour époux,  
 » Aux yeux du Commandeur votre adroite malice  
 » Sauroit se faire encor honneur du sacrifice....  
 » Non, s'il vous plaît, non pas... & si je parle ici,  
 » Vous aurez la bonté, vous, de parler aussi. »  
 Je la vois... Opposons la ruse à la finesse.

# SCENE VIII.

LA MARQUISE, LUCILE.

LA MARQUISE, *à part.*

» DU trouble de mes sens rendons-nous la maitresse,  
 (*Haut.*)  
 » Ah, Lucile! c'est vous?

LUCILE.

Comment? Vous me cherchiez?

LA MARQUISE.

Oui, comme par le sang nos deux cœurs sont liés,  
 Et qu'ils le sont encor beaucoup plus par l'estime,  
 » Le mien veut vous prouver le zèle qui l'anime,  
 Et remplir envers vous un devoir important.  
 Mon oncle, par ma voix, vous presse en cet instant  
 De ne point retarder le bien qu'il veut vous faire;  
 Son amitié parfaite, & sa bonté sincère,  
 Loin de gêner vos vœux pour choisir un époux,  
 Du soin d'en décider se reposent sur vous.

LUCILE.

Vous-même guidez-moi dans cette grande affaire.

LA MARQUISE.

J'y consens; mais il faut que votre cœur m'éclaire:  
 Songez que son repos s'y trouve intéressé.  
 Je vois plus d'un amant à vous plaire empressé;  
 N'en n'est-il pas quelqu'un qu'il trouve préférable?  
 C'est

C'est de-là que dépend son bonheur véritable ;  
Sur ce point capital interrogez-le bien.

LUCILE.

J'ai beau l'interroger, il ne me répond rien.

LA MARQUISE.

» C'est reconnoître mal mon amitié sincère.  
De vos vrais sentiments vous me faites mystère :  
Et vous mériteriez que, pour vous en punir,  
Je trompasse vos vœux, au lieu de les servir ;  
Mais je vous aime trop pour user de surprise,  
Et je vous dois plutôt des leçons de franchise :  
Pour vous en donner une en ce même moment ;  
Apprenez qu'avec moi vous feignez vainement ;  
A travers vos détours, que mon amitié blâme,  
J'ai su développer les replis de votre âme.

LUCILE, à part.

Elle observe mes yeux, ferme : dans cet instant,  
Ce n'est qu'un piège adroit que son esprit me tend.

LA MARQUISE.

En vain, sous un air gai votre âme se déguise,  
D'une secrète ardeur je vois qu'elle est éprise ;  
Et malgré vous, ce feu plus fort que tout votre art ;  
Se peint sur votre front & dans votre regard ;  
Je connois, qui plus est, celui qui l'a fait naître,  
Vous rougissez toujours en le voyant paroître ;  
Chaque mot qu'il vous dit accroît votre rougeur ;  
Et son éloignement vous donne un air rêveur.

( Lucile, tournée à demi, baisse les yeux, sourit malignement, de façon que la Marquise ne puisse l'apercevoir, & de temps en temps elle la regarde en-dessous & d'un œil malin. )

( La Marquise, croit la voir troublée, & continue en la fixant d'un air où l'agitation, le trouble, le dépit éclatent malgré les efforts qu'elle se fait. )

Faut-il aller plus loin & dire davantage ?  
Je vais peindre à vos yeux l'amant qui vous engage ;  
Et vous allez juger si je suis bien au fait.  
Il a l'air noble & fin, il est grand & bien fait ;  
Un charme répandu sur toute sa personne  
Prévient en sa faveur.

LUCILE, à part, en souriant malignement,

Elle se passionne....

Les Deux Nieces,

C

Hélas ! c'est qu'elle peint son amant, non le mien.

LA MARQUISE.

Il n'est point de regard plus tendre que le sien.  
De l'esprit, il en a plus qu'on ne sauroit dire ;  
Nul autre comme lui n'a le talent d'écrire ;  
Sa prose est séduisante & ses vers sont heureux ;  
Il excelle sur-tout dans le genre amoureux ;  
Son ton insinuant, sa voix enchanteresse  
Jusques au fond des cœurs va porter la tendresse....  
Heim ?... prenez-vous ces traits pour une fiction ?  
Et le portrait est-il d'imagination ?

LUCILE, à part.

» Non.... Mais nous nous trompons un peu sur le modèle.

LA MARQUISE.

» Mon pinceau vous plaît-il ? le trouvez-vous fidèle ?

LUCILE, à part.

Feignons pour achever de démêler son cœur,  
Et, par un faux aveu, confirmons son erreur.

LA MARQUISE.

Rassurez-vous... parlez.... Eh bien ! cette peinture,  
Comment la trouvez-vous ?

LUCILE.

Elle est d'après nature.

LA MARQUISE.

Que vous en semble ?... Allons, vous y reconnoissez ?...

LUCILE.

Eh, mais....

LA MARQUISE.

Le Chevalier... c'est lui... vous rougissez !  
Vous êtes à ce nom & tremblante & surprise ?

LUCILE, à part.

Vous l'êtes plus que moi .... Madame la Marquise,  
( Haut. )

On rougiroit à moins.

LA MARQUISE.

Calmez votre frayeur ;

Le Chevalier au fond mérite votre ardeur.  
J'applaudis votre choix, & je fais qu'il vous aime....  
Il brûle d'être à vous, il me l'a dit lui-même....  
Vous n'avez qu'à parler pour être unie à lui.  
L'aimez-vous en effet ?... Répondez, Lucile,

LUCILE, à demi tournée, les yeux baissés & en fouriant, de façon cependant que la Marquise ne puisse s'en appercevoir.

Oui.

LA MARQUISE, à part.  
Finette m'a dit vrai.

LUCILE, à part.  
Ce n'est pas ma rivale,  
Sa douleur me l'apprend... ma joie est sans égale.

LA MARQUISE, à part.  
Cachons à ses regards mon juste désespoir.

LUCILE, à part.  
Mon cœur a pénétré ce qu'il vouloit favoir.

LA MARQUISE, haut.  
Avec plaisir ici je l'apprends de vous-même.  
» Bien aimer, être aimée, est le bonheur suprême.  
» Et quant à moi, mon goût, autant que ma raison,  
» M'ont parlé dès long-temps en faveur du Baron;  
» Vous ne l'ignorez pas... adieu... je me retire...  
Vos vœux seront comblés, ce mot doit vous suffire.  
( Elle sort. )

## SCENE IX.

LUCILE, seule.

» JE reste confondue... elle aime le Baron?...  
» Elle l'avoue... eh mais, est-ce bien tout de bon ?  
» Non, non... j'ai trop bien lu dans son âme interdite...  
» De l'orgueil dépité ce discours est la suite.  
» Il falloit, remplissant son projet tout entier,  
» Lui nommer le Baron & non le Chevalier.  
» Je n'y puis consentir... ses ruses, son adresse  
» Ne lui sauveront point l'aveu de sa foiblesse.  
» Elle en dira l'objet... il le faut... je le veux.  
» A mon âge servir de prétexte à ses vœux?...  
» Depuis assez long-temps sa vanité me blesse...  
» Ne soyons pas pourtant dupe de ma finesse.  
» Il seroit très-possible, & point du tout plaisant,  
» Qu'elle allât, par orgueil, épouser mon amant.  
» Je dois plus que jamais l'éloigner de ma vue...  
» Ciel! que vois-je... il paroît, ma prudence est déçue.»

SCENE X.

LE BARON, LUCILE.

LUCILE.

Vous, Baron, vous, ici? comment! seul avec moi,  
Après que mon amour vous a fait une loi  
De ne me point parler, d'éviter ma présence?

LE BARON.

Lucile, vainement je me fais violence;  
L'ordre est trop rigoureux, je ne puis le remplir,  
Ni vivre plus long-temps sans vous entretenir.

LUCILE.

Eloignez-vous, vous dis-je; en ce moment je tremble  
Que la Marquise ici ne nous surprenne ensemble.

LE BARON.

» Pourquoi?

LUCILE.

Pouvez-vous bien me demander pourquoi;  
» Lorsque l'on vous destine & son cœur & sa foi?

LE BARON.

» Je sors de chez elle...

LUCILE.

Oui?

LE BARON.

C'est un supplice horrible!  
» Affecter, sans amour, de paroître sensible!  
» Quand je suis auprès d'elle...

LUCILE.

Eh bien?

LE BARON.

J'ai l'air d'un sot;

» Je ne puis ni trouver ni prononcer un mot.  
» A l'instant même encor, rougissant de moi-même,  
» J'ai voulu sur mon cœur faire un effort extrême,  
» Et dire à la Marquise un mot honnête & doux,  
» Mais point... il s'est trouvé que je parlois de vous.

LUCILE.

» Elle vous aime au moins, & vient de me l'apprendre.

LE BARON.

» Elle m'aime ! Ah grand Dieu !

LUCILE.

Mais d'un amour très-tendre.

LE BARON.

» Ah ! ne plaisantons point là-dessus , s'il vous plaît.

LUCILE.

» Rien n'est plus sérieux, Monsieur ; & qui plus est,

» J'ai moi-même en revanche appris à la Marquise,

» Que c'est du Chevalier que mon ame est éprise.

LE BARON.

» Mademoiselle....

LUCILE.

Après ?

LE BARON.

Vous n'avez pas pensé....

LUCILE.

» Ce que malignement ma bouche a prononcé ?

» Non, Monsieur, non... pas plus que ma belle cousine,

» Qui dissimule en vain un goût que l'on devine,

» En vous disant l'objet de ses vœux les plus doux,

» Ne vous faisoit l'honneur de s'occuper de vous.

» Mais plus elle s'obstine à feindre, & plus moi-même,

» Je veux tourner pour nous son propre stratagème.

» Ainsi continuez. Près d'elle absolument,

» Il faut que vous ayez l'air, les soins d'un amant,

» Que vous pressiez l'instant de votre mariage.

» Que vous cessiez sur-tout de me voir davantage,

» Excepté quand je suis auprès d'elle, & qu'alors,

» Pour lui prouver vos feux, vous redoublez d'efforts.

LE BARON.

» Ah, c'est trop exiger... cette gêne cruelle....

LUCILE.

» Quoi, vous ne savez pas feindre auprès d'une Belle?...

Mais forttez, si quelqu'un....

LE BARON.

Ah, grand Dieu ! quel tourment !

A peine obtiens-je un mot, pour faveur, en passant.

De parler, de voir même on me fait la défense,

Et je souffre, présent, les tourments de l'absence.

Je n'ai pu parvenir depuis six mois enfin,

Au bonheur seulement de vous baiser la main.

( *Il lui baise la main à plusieurs reprises.* )

LUCILE.

Oui, mais vous la baisiez en parlant de la forte.

LE BARON.

Il faut me pardonner, c'est l'amour qui m'emporte.

LUCILE.

Quelqu'un pourroit venir, Baron, retirez-vous,  
Malgré moi, je m'oublie en des instants si doux.

LE BARON.

Mais quels arrangements, Lucile, allons-nous prendre ?

LUCILE.

Eh je vous les ai dit ; sortez sans plus attendre.

LE BARON.

Convenons en deux mots ; après je partirai.

LUCILE.

Je ne puis vous parler, mais je vous écrirai.

LE BARON.

Cette faveur me flatte & prouve votre estime.  
Mais quelque tendrement qu'une lettre s'exprime,  
Elle ne dit jamais autant que le discours,  
Et quand on peut se voir, c'est un foible secours.  
Il me vient une idée.... Ismene est votre amie,  
Et nous pourrions chez elle....

LUCILE.

Ah ! c'est une étourdie,

Et vous lui ressemblez.

LE BARON.

» Il est un sûr moyen....

» Aux spectacles, au bal, sans qu'on en sache rien,

» Nous pourrions en secret....

LUCILE.

En secret au spectacle,

» Un public tout entier n'est qu'un léger obstacle.

LE BARON.

Mais enfin... si pourtant... nous tentions... écoutez...

LUCILE, *le contrefaisant.*

Mais enfin... si pourtant... vous m'impatientez.  
Retirez-vous, Monsieur, ou bien je me retire.

LE BARON.

Je pars... n'oubliez pas au plutôt de m'écrire ;  
Vous me l'avez promis... & le billet fera  
Tendre ?...

( 23 )

LUCILE.

Oui, je le ferai, Monsieur, tel qu'il faudra.

LE BARON, *revenant toujours sur ses pas.*  
Détaillé?... Les détails sont sur-tout nécessaires,  
Et l'amour veut de l'ordre ainsi que les affaires.

LUCILE.

Partez encor un coup.... Comme votre entretien,  
Les billets les plus longs souvent ne disent rien.

*Fin du premier Acte.*



## ACTE II.

---

### SCENE PREMIERE.

LE CHEVALIER, FINETTE.

FINETTE.

» **M**ONSIEUR le Chevalier, vous voilà bien instruit;  
» De mes sages leçons faites votre profit.

LE CHEVALIER.

» Je ne risque donc rien de prendre avec Lucile.  
» L'air, le ton d'un amant, son maintien & son style...  
» Elle n'y croira pas?

FINETTE.

Eh non, vous dis-je, non.  
» Son cœur est prévenu d'une autre passion....  
» Mais j'en tairai l'objet... je veux vous être utile;  
» Je le dois, je le puis, mais sans trahir Lucile.

LE CHEVALIER.

» La Marquise est trop fine, elle n'en croira rien.

FINETTE.

» On a peur de son ombre alors qu'on aime bien...  
» Lucile est jeune, belle, & je connois les femmes;  
» Aux contrariétés il faut livrer leurs ames.



- » L'amour propre toujours fut leur plus grand écueil;  
 » Et l'on gagne leur cœur en piquant leur orgueil.  
 » La Marquise se tait. Sa vanité bizarre  
 » Résiste à son penchant qui pour vous se déclare;  
 » Vous n'en obtiendrez point l'aveu tant désiré,  
 » Toujours tacitement vous ferez adoré,  
 » Si d'un dépit jaloux la prompte effervescence  
 » Ne la contraint enfin à rompre le silence.

LE CHEVALIER.

- » Je suivrai tes conseils.... Lucile vient ici....  
 » Près d'elle commençons par les vers que voici.  
 » Quand je les lui lirai; Finette, avec adresse  
 » Dans cet appartement amène ta Maîtresse.

FINETTE.

- » Oui, Monsieur.

LE CHEVALIER.

- Mais j'entends... Oui, c'est le Commandeur...  
 » Sa voix est altérée, il parle avec chaleur.

FINETTE.

- » Je m'enfuis... la raison, quand il est en colère;  
 » N'a rien à repliquer à sa voix de tonnerre.

LE CHEVALIER.

- » Quoi tu me laisses seul?... parbleu, je suis aussi...  
 » Je n'ai pas un organe à lutter contre lui...  
 » Dès qu'il sera parti, je reviendrai.

( Il sort avec Finette. )

## S C E N E I I.

LA MARQUISE, LE COMMANDEUR, LUCILE.

LE COMMANDEUR, à la Marquise. }

MA niece;

- » Il faut conclure enfin, vous différez sans cesse;  
 » Et sans compter les bruits que cela fait courir,  
 » Ces délais au Baron font fort peu de plaisir.  
 » Par un engagement bien sûr, bien authentique,  
 » Imposez, croyez-moi, silence à la critique,

» Et

- » Et qu'on cesse par-tout enfin de publier  
» Que c'est pour vous ici que vient le Chevalier.

LA MARQUISE.

- » Mon oncle, encor un coup, gardez-vous donc de croire  
» A ces prétendus bruits, si fâcheux pour ma gloire.  
» On m'estime, & je crois n'avoir point mérite  
» De servir de jouet à la malignité,  
» Chacun fait que, par vous au Baron destinée;  
» Je dois ferrer les nœuds d'un second hyménée;  
» Mon cœur, qui sans effort souscrivoit à vos loix;  
» N'a point paru, Monsieur, former un autre choix.

LE COMMANDEUR.

- » Non, soit... mais vous avez un air d'indifférence...

LA MARQUISE.

- » Ma cousine, Monsieur, fait tout ce que je pense.  
» Elle peut dire....

LUCILE, *malignement.*

- Oh, oui, mon oncle, c'est par vous  
» Que ma cousine accepte ou refuse un époux,  
» Et vous connoissez bien vos droits sur la Marquise;  
» Vous savez à vos vœux combien elle est soumise.  
» Vous seul avez fixé ses yeux sur le Baron;  
» Et si vous prétendiez, soit caprice ou raison,  
» Qu'elle y renonçât... oh, je lui rends bien justice;  
» Elle vous en feroit encor le sacrifice.

LA MARQUISE, *à part.*

- » Si je pouvois punir tant de malignité!

LE COMMANDEUR.

- » Mais faisons-en l'essai... parbleu, j'en suis tenté.  
» Si l'on te proposoit, cœur flexible & docile,  
» De céder aujourd'hui le Baron à Lucile,  
» Que dirois-tu?

LA MARQUISE.

- Mon oncle, en faisant son bonheur;  
» Je remplirai le vœu le plus doux de mon cœur.

LUCILE.

- » Eh bien, qu'avois-je dit?

LE COMMANDEUR.

- Le charmant caractère!  
» Ce n'est pas sans raison, va, que tu m'es si chère;

*Les Deux Nieces,*

D

» Ne crains pas qu'on te cause un aussi grand chagrin :  
» Je veux te voir unie au Baron... dès demain.

LA MARQUISE, *avec effroi.*

» Demain!

LUCILE, *avec une vivacité maligne.*

Ah, quelle joie! on a droit d'être heureuse ;  
» Quand on est à ce point sensible & généreuse.

LE COMMANDEUR.

» Tu l'aimes?...

LA MARQUISE.

Décemment puis-je?...

LUCILE, *appuyant malignement.*

Très-décemment.

» Moi, je puis avouer votre secret penchant,  
» Vous venez de m'en faire entière confidence ;  
» Et c'est pour votre bien que je romps le silence....

LA MARQUISE.

» Ma cousine, parlez pour vous, & laissez-moi....

LUCILE.

» Mais vous ne voulez pas être de bonne-foi....

LA MARQUISE, *à part.*

» Ah! ce zèle affecté suffiroit pour m'instruire  
» Combien le Chevalier sur elle a de l'empire.

LE COMMANDEUR.

» Allons, ma niece, allons... Eh, que diable! fini...  
» Est-ce un mal, après tout, que d'aimer son mari?

---

### SCENE III.

LUCILE, LE BARON, LE COMMANDEUR,  
LA MARQUISE.

LE COMMANDEUR.

» VENEZ, venez, Baron; nous plaidons votre cause.  
» La rigide décence est ce qu'on nous oppose :  
» On ne peut pas, dit-on, avouer décemment  
» Le penchant que pour vous en secret on ressent.

LE BARON, *embarrassé.*

- » Mais à qui donc, Monsieur, sous l'ombre du mystère;  
» Ai-je, sans le savoir, eu le bonheur de plaire?

LE COMMANDEUR.

- » Parbleu, la question est bonne! eh, c'est, je croi,  
» A l'objet de vos vœux : le fait parle de soi.  
» Connoissant votre cœur, ce n'est pas de Lucile  
» Que j'exige un aveu qui seroit inutile.  
» La Marquise....

LA MARQUISE.

Mon oncle....

LE COMMANDEUR.

Eh, pourquoi biaiser

- » Avec l'objet qui plaît, & qu'on doit épouser?  
» Tu ne peux pas douter de l'ardeur qui l'enflamme;  
» Pourquoi lui dérober les secrets de ton ame?

( *Au Baron.* )

- » Allons donc, vous, allons... de la vivacité,  
De l'amour... triomphez d'un reste de fierté....  
» A genoux... bien, fort bien... dans vos yeux qu'elle lise  
» Ces desirs vifs... ce feu.... regardez-le, Marquise.  
» Parlez donc... De mon temps les amants empressés  
» Brûloient... les jeunes gens d'aujourd'hui sont glacés.

LE BARON, *à genoux.*

- » Mais Lucile, Monsieur.

LE COMMANDEUR.

Eh oui, c'est à Lucile

- » Qu'elle a fait cet aveu si doux, si difficile,  
» Cet aveu d'un amour que vous seul inspirez.

LE BARON.

- » Madame... en vérité... tous mes sens pénétrés...  
» Mais est-il certain?...

LUCILE, *vivement.*

Oui.

LA MARQUISE.

Ma cousine, de grace;

- » Epargnez....

LE BARON.

Il est vrai... j'ose avec trop d'audace....

LUCILE.

» Mais convenez-en donc, puisque vous l'avez dit.

LA MARQUISE.

( *A part.* )

» Je conviens... non jamais.... Je cede à mon dépit.

LE BARON, *à part, à Lucile.*

» Ah, Dieu! quel tour affreux vous me jouez, Madame!

LE COMMANDEUR.

» Bien. Ne contraignez point les transports de votre ame.

» Ne crains rien, va, le cœur suit le don de la main,

» Et je veux tous les deux vous voir unis demain.

LE BARON.

( *A part.* )

» Demain.... Demain, Lucile!

LE COMMANDEUR.

Oui, demain.

LUCILE.

Je partage

» La joie & le bonheur que cet instant présage.

LA MARQUISE, *à part.*

» La cruelle!

LE BARON.

Perfide!

LUCILE, *à part.*

Allons, animez-vous....

» Que voulez-vous qu'on pense?

LE BARON, *à part.*

Ah! mon juste courroux....

LE COMMANDEUR.

» Que l'on cherche un Notaire, & que sa diligence

» Réponde, mes enfants, à votre impatience.

LE BARON, *à part.*

» Je m'en vais éclater.

LA MARQUISE, *à part.*

Que je souffre!

LE BARON, *haut, avec chaleur.*

Mon cœur.

» Ne peut....

LUCILE, *bas, le tirant par son habit.*

Encor un mot, vous me perdez, Monsieur.

LE COMMANDEUR.

» Oh, ne te contrains point devant moi.

LE BARON.

Quel martyre!

LE COMMANDEUR.

» Laisse éclater ta joie.

LE BARON.

Ah, je n'y puis suffire.

LE COMMANDEUR, *à la Marquise.*

» Et toi?

LA MARQUISE.

Je n'en puis plus... mes sens sont si troublés...

LE BARON.

» Et les miens....

LUCILE, *à part, au Baron.*

Tout va bien, très-bien... dissimulez.

LE COMMANDEUR.

» Demain la noce....

LA MARQUISE.

Eh non... non, je pense, au contraire

» Qu'un délai....

LUCILE, *bas, au Baron.*

Bon.

LE BARON.

Madame est d'avis qu'on diffère.

LE COMMANDEUR.

» Quels amants êtes-vous! Comment, loin de presser...

LA MARQUISE.

» Quand il s'agit d'hymen, on n'y peut trop penser.

LE BARON.

» Madame a raison.

LE COMMANDEUR.

Soit.

LE BARON, *bas, à Lucile.*

A la fin je respire.

( 30 )

LA MARQUISE, *à part.*  
» Je ne me connois plus....

LE COMMANDEUR.

Tu fors ?

LA MARQUISE.

Je me retire.

LUCILE, *à part, au Baron.*  
» Qu'avois-je dit ?

LE COMMANDEUR.

Suis-la....

LE BARON.

Monsieur.... Oui... j'obéis....

( *Bas, à Lucile.* )

» Vous m'écrirez, au moins, vous me l'avez promis.

LUCILE, *bas.*

» J'écrirai.

LE COMMANDEUR.

Mais va donc. Saïsis l'instant propice.

» Le pauvre homme ! en amour il est encor novice ;

» Mais je le formerai. »

---

## SCENE IV.

LE COMMANDEUR, LUCILE.

LE COMMANDEUR.

TOI, j'ai dans ce moment  
A te parler ici très-sérieusement.  
Ne t'en alarme pas, c'est pour ton avantage :  
Apprends donc qu'il s'agit d'un très-bon mariage.

LUCILE, *souriant.*

» Pour moi ?

LE COMMANDEUR.

Dis franchement quel est l'objet chéri

» Qui, par moi présenté, te plairoit pour mari.

LUCILE.

» Je m'en rapporte à vous, & loin que je prétende...

LE COMMANDEUR.

Parle, parle du moins de façon qu'on t'entende ;  
Je ne veux qu'un seul mot, mais qui soit positif :  
Prononce nettement sur ce point décisif.  
» Un époux te plaît-il ? dis ; réponse précise.

LUCILE.

J'ai déjà répondu, mon oncle, avec franchise.

LE COMMANDEUR.

Ah, parbleu, c'en est trop, tu me pousses à bout ;  
Mais fache que ton oncle est capable de tout.  
Je vais dans mon courroux, par un acte authentique...  
Je vais... te déclarer ma légataire unique,  
Te donner tout mon bien ; & , pour mieux te punir ;  
Choisir un beau jeune homme à qui pouvoir t'unir...  
Je ne badine pas, je tiendrai ma promesse,  
Et dès ce même soir.... Pense-s-y, je te laisse.

## SCENE V.

LUCILE, seule.

LA menace est nouvelle, & j'en ris malgré moi...  
( On aperçoit la Marquise qui passe devant la porte du fond. )  
» Ma cousine est là-bas qui m'observe, je croi...  
Voici le Chevalier... faisons-lui politesse.



## SCENE IX.

LE CHEVALIER, LUCILE.

*( Pendant toute cette Scene, on voit la Marquise se promener dans le jardin devant la porte du salon. Le Chevalier & Lucile chacun à part paroissent enchantés de la curiosité qu'elle témoigne. )*

LUCILE.

Monsieur, toute la France à vous louer s'empresse.

LE CHEVALIER.

Moi, Madame !

LUCILE.

Où, de vous Paris est enchanté ;  
A la ville, à la Cour votre nom est fêté.  
Vos vers ont une grace & fraîche & si brillante...

LE CHEVALIER.

Vous vous moquez de moi ?...

LUCILE.

Non, par-tout on les vante.

LE CHEVALIER.

C'est une bagatelle, on en fait trop de cas ;  
Trop de prétentions ne me conviendroient pas.

LUCILE.

Allons donc, point de fausse & vaine modestie...  
» L'Ode à l'Amour sur-tout est, dit-on, si jolie...  
» Quoique l'allégorie en voile le sujet,  
» De l'application on devine l'objet.  
» L'idée en est piquante & neuve. Ma cousine  
» Doit s'applaudir, Monsieur, d'en être l'héroïne.

LE CHEVALIER.

» Vous me rendez confus : je fais m'apprécier,  
Et ce sont de ces vers qu'on fait pour s'égayer.  
A propos de faillie & de vers de rencontre,  
En voici de nouveaux qu'il faut que je vous montre.

LUCILE.

Voyons. Sincèrement j'en dirai mon avis.

LE CHEVALIER.

Personne mieux que vous n'en peut sentir le prix.

( Il lit. )

*Une Linotte enchanteresse*

*Embrasoit un serin de l'amour le plus vif ;*

*Elle ignoroit l'excès de sa tendresse ,*

*Et notre oiseau n'étoit qu'amant contemplatif.*

*Loin de montrer l'orgueil de ceux de son espece ,*

*Et d'être fier de son talent ,*

*Il n'osoit faire entendre auprès de sa maitresse*

*Les éclats redoublés de son gosier brillant.*

LUCILE.

Ah ! l'aimable serin ! j'aime son caractère ;

Il est sage , modeste , & mérite de plaire.

LE CHEVALIER.

Vous me faites pour lui naître un espoir flatteur.

LUCILE.

Lisez ; je m'intéresse à sa secrète ardeur.

LE CHEVALIER, continue de lire.

*Il n'osoit faire entendre auprès de sa maitresse*

*Les éclats redoublés de son gosier brillant.*

*Enchanté de ses sons, charmé de sa finesse ,*

*Il se bernoit à l'écouter ,*

*» Et gardoit un silence honnête.*

*Mais il vint un moment dont il sut profiter.*

*Ils se trouverent tête-à-tête :*

*L'occasion l'enhardit à chanter....*

*Belle Linotte , acceptez mon hommage ;*

*Lui dit-il, sur un ton pressant :*

*Je n'ose vanter mon plumage ,*

*On en voit de plus éclatant ;*

*Mais dans ce favorable instant ,*

*Prétez l'oreille à mon ramage.*

*Il n'en est point de plus touchant.*

*Tous les feux de l'amour ont passé dans mon chant :*

*Pour rendre mon bonheur extrême ,*

*Et l'accord plus intéressant ,*

*Ramangez avec moi , ramangez : Je vous aime.*

LUCILE, regardant malignement du côté où est la Marquise ;

& élevant la voix.

Que le chant du serin me paroît expressif !

Que répond la Linotte ?

*Les Deux Nieces,*

D



LE CHEVALIER.

Ah!... rien de positif...?

Le timide serin attend qu'elle s'explique.

LUCILE.

Elle lui doit, sans doute, une tendre réplique.

Le sort d'un tel oiseau me touche tout-à-fait.

LE CHEVALIER.

Eh! faites-la pour elle, il sera satisfait.

LUCILE.

Comment?

LE CHEVALIER.

De vous dépend sa fortune qui flotte...?

*( Il se jette au pied de Lucile. La Marquise le voit, & il voit la Marquise. )*

Vous voyez le serin aux pieds de la linotte.

LUCILE, à part.

» La Marquise nous voit, c'est ce qu'il faut. Feignons;

» Et sur le Chevalier confirmons ses soupçons.

*( Haut. )*

Levez-vous donc; Monsieur, l'attitude est gênante.

LE CHEVALIER.

De grace, en ma faveur que la linotte chante.

LUCILE.

Elle n'ose risquer de chanter après vous,  
Elle a peur que ses sons ne soient pas assez doux.

LE CHEVALIER.

A les rendre touchants je l'instruirai moi-même.

LUCILE, à part.

Ah! vous m'attendriez pour le serin que j'aime.

*( La Marquise entre-ouvre la porte du salon, & a l'air de regarder dans le jardin. )*

LE CHEVALIER.

Mais, qui vient en ces lieux déranger nos accords?

Ah! ah! c'est la Marquise.

LUCILE.

Adieu, Monsieur, je sors.

LE CHEVALIER.

Avant que de partir, daignez d'un mot....

Je n'ose  
Faire à de jolis vers une réponse en prose.  
( Elle sort. )

LE CHEVALIER, à part.

» Elle a dû nous entendre ; & , pour mieux la tromper ,  
» Feignons à ses soupçons de vouloir échapper ,  
» Et ces vers , réputés faits pour une autre belle ,  
» Affectons l'embarras de les changer pour elle.

## SCENE VII.

LA MARQUISE, LE CHEVALIER.

LA MARQUISE.

A Lucile, Monsieur, vous parliez vivement,  
Et dans l'instant que j'entre elle sort brusquement !  
Vous paroissez vous-même interdit à ma vue ?

LE CHEVALIER, à part.

» J'ai réussi, je crois.... Oui, son ame est émue.  
( Haut. )

Madame... c'est l'amour... il produit cet effet :  
On n'aborde jamais, sans un trouble secret,  
L'objet qui nous inspire une flamme parfaite.

LA MARQUISE, à part.

» Il me trompe... n'importe... ayons l'air satisfaite...  
( Haut. )

Mais quel est ce papier qu'avec soin vous cachez ?

LE CHEVALIER.

Ce sont des vers.

LA MARQUISE.

Voyons.

{ LE CHEVALIER, jouant l'embarras.

Il ne font qu'ébauchés...

LA MARQUISE.

N'importe, voyons-les....

LE CHEVALIER.

Ce desir m'embarrasse.

Je voudrais leur donner plus de soins, plus de grace,  
Avant que d'exposer....

LA MARQUISE.

Ah, vous faites l'Auteur!

LE CHEVALIER.

« Non pas.... mais votre goût, trop rigide censeur.... »

LA MARQUISE.

Jé promets indulgence.

LE CHEVALIER.

Il faut vous satisfaire.

LA MARQUISE.

« Lisez-les donc, Monsieur.

LE CHEVALIER, *présentant le papier,*

Qui, moi?

LA MARQUISE.

Vous. Quel mystère. »

LE CHEVALIER.

Puisque vous le voulez, je vais vous ennuyer.

( Il fait semblant de lire. )

*Un Rossignol....*

LA MARQUISE.

Eh bien! poursuivez, Chevalier.

LE CHEVALIER, *poursuit.*

*Un Rossignol amoureux & fidele....*

*Avec une jeune Hirondelle....*

*Innocemment s'entretenoit....*

*Pour....*

LA MARQUISE.

Pour?

LE CHEVALIER.

*Pour adoucir sa vive impatience....*

*Attendant la douce présence*

*De la Fauvette qu'il aimoit....*

*Elle paroît enfin.... L'Hirondelle... s'envole....*

*S'envole... vole....*

LA MARQUISE.

Après?

LE CHEVALIER.

*L'endroit est raturé....*

J'y suis.

( *Il continue.* )*Le Rossignol, à l'aspect désiré**De la Fauvette son idole....**Se tait.... paroît mal assuré....**Elle interprète mal son trouble.... & son silence....**C'est ainsi que trompé.... trompé par l'apparence,**On forme un injuste soupçon....**Le hasard.... fait souvent porter à l'innocence**Les couleurs de la trahison.*

LE CHEVALIER.

« Comment les trouvez-vous ? »

LA MARQUISE.

*L'idée est délicate,*

» Fine....

LE CHEVALIER.

*Votre suffrage est le seul qui me flatte.*

LA MARQUISE.

» Le Commandeur m'attend, je vais....

LE CHEVALIER, *lui présentant le papier.**Voulez-vous?....*LA MARQUISE, *d'un air très-indifférent.*

Non,

» Je ne pourrois jamais déchiffrer ce brouillon.

( *Malignement.* )

» Mais, à votre loisir, souffrez que je vous prie

» De vouloir bien, Monsieur, m'en donner la copie.

( *Elle sort. Le Chevalier reste stupéfait.* )

## SCENE VIII.

LE CHEVALIER, *seul.*» **Q**UEL calme! quel air froid!... Je tombe de mon haut...

» Sa finesse, ma foi, met la mienne en défaut.

» Comment! toujours égale, &amp; jamais soupçonneuse!

» Maitresse d'elle-même! enfin point curieuse!

» Ah, parbleu, nous verrons si ma dextérité  
» Echouera sans retour contre sa vanité.  
» Rejoignons sa cousine; il me sera facile  
    *( Il va au-devant d'elle. )*  
» De renouer... Ah, bon... elle revient... Lucile...

*SCENE IX.*

LUCILE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

» Vous venez à propos... Incertain, inquiet,  
» Le pauvre serin tremble.... il attend son arrêt. »  
Que lui répondez-vous? Songez que le temps presse;  
Peut-être n'avons-nous que l'instant qu'on nous laisse.

LUCILE.

Je voudrois, pour écrire, avoir votre talent ;  
Vous seriez, Chevalier, satisfait à l'instant.

LE CHEVALIER.

Mais il se peut ici que mon zèle vous serve  
Pour me répondre....

LUCILE.

Eh bien ?

LE CHEVALIER.

Je vous offre ma verve :  
C'est un soin volontiers que je prendrai pour vous.  
A ce qu'en votre nom je m'écrirai de doux  
Vous aurez seulement la bonté de souscrire...  
Je vous épargnerai le travail de le dire.

LUCILE.

La proposition est neuve, assurément.

LE CHEVALIER.

J'attends, pour la remplir, votre consentement.

(Lucile a l'air de réfléchir, & le Chevalier continue à part.)

« La Marquise verra la réponse, j'espère ;  
» Et son effet pour moi peut être salutaire.

LUCILE, *bas, en souriant.*

» Voilà tout justement pour écrire au Baron

» Un moyen peu suspect, & tout neuf, & bien bon. »

( *Se rapprochant du Chevalier* )

Mais de votre Apollon ferez-vous bien le maître ?  
Je crains sur ce sujet qu'il ne porte peut-être  
Trop loin l'enthousiasme.

LE CHEVALIER.

Oh, n'appréhendez rien !

Je vous proteste ici d'affujettir le mien  
Aux règles du devoir & de la bienséance,  
Et de n'avancer rien dont la vertu s'offense.  
Je vous estime trop pour vous faire tenir  
Un discours hasardé dont vous puissiez rougir.

LUCILE.

Un Auteur qui pour lui fait parler une Belle,  
N'a garde, dans ses vers, de la montrer cruelle :  
Il ne peint pas son cœur tel qu'il est en effet,  
Mais tel que pour ses vœux il le désireroit.

LE CHEVALIER.

A ma muse en ces lieux vous n'avez qu'à prescrire  
Ce que vous souhaitez qu'elle vous fasse dire ;  
Elle suivra le plan que vous lui tracerez...  
Ce qui sera de trop, vous le supprimerez...  
Mon esprit ne fera que rimer votre idée.

LUCILE.

A ces conditions la chose est accordée.  
La réponse...

LE CHEVALIER.

Parlez, dites-moi la façon  
Dont je dois me l'écrire, & j'en prendrai le ton.

LUCILE.

Vous me ferez répondre en termes convenables...  
Un peu doux...

LE CHEVALIER.

Tendres ?...

LUCILE.

Oui... tendres & favorables

Aux doutes d'un amant qui veut être éclairci  
S'il plaît à ce qu'il aime... & qui n'est point haï.  
Je sens même un desir, qui n'est pas ordinaire,  
D'avoir des vers, Monsieur, d'un pareil caractère.

## LE CHEVALIER.

( *A part.* )( *Haut.* )

» Ah, comme elle a pris feu ! Dans cet instant flatteur,  
 Je ne puis exprimer l'excès de mon bonheur.  
 Votre bonté prescrit à mon amour extrême  
 D'en dire beaucoup plus qu'il n'eût osé lui-même.  
 Le plaisir que j'en ai, m'échauffe, m'enhardit,  
 Tous les feux de mon cœur embrasent mon esprit,  
 L'amour, oh ! c'est bien lui... maître de mon génie,  
 Inspire ses transports à mon ame ravie :  
 Sur ses ailes déjà je me sens emporter.

LUCILE.

Je vais d'un si beau feu vous laisser profiter.

( *A part.* )

Ah, votre vanité, Monsieur, sera punie ?....

( *Haut.* )

Sans adieu... Ménagez un peu ma modestie.

( *Elle sort.* )

## SCENE X.

LE CHEVALIER, *seul.*

» EH bien, ce cœur épris d'une autre passion,  
 » Près de qui je devois échouer, disoit-on,  
 » Comme un mot de douceur aisément en ordonne !  
 » Ah, parbleu, profitons du pouvoir qu'on me donne :  
 » Envers Lucile... oh, oui... j'aurai bien quelques torts...  
 Mais à les réparer j'emploierai tant d'efforts...  
 » D'ailleurs ce feu subit, & que je dois peu craindre,  
 » Sans doute il ne faudra qu'un instant pour l'éteindre ;  
 » C'est-là le sort commun des rapides ardeurs...  
 Courage, Chevalier, écris-toi des douceurs.  
 J'ai là tout ce qu'il faut. Allons sans plus attendre,  
 Faisons-nous un aveu, mais du ton le plus tendre.  
 ( *Il s'assied près d'une table, rêve quelque temps, puis écrit en récitant tout haut.* )  
 Je ne veux qu'à vous seul révéler mon secret...  
 Secret... je m'y résous, quelque effort qu'il m'en coûte,  
 Puisqu'il peut seul... dissiper votre doute...  
 Mon esprit, à présent, cherche une rime en et.

Un

*Un cavalier... charmant... spirituel... bien fait...*

Ce cavalier... c'est moi... mais que lui fais-je dire !

Quand je serois charmant, moi, dois-je me l'écrire ?

« L'orgueil fut de tout temps le défaut d'Apollon.. »

*( Comme par réflexion. )*

» C'est Lucile qui parle... Oui, je suis charmant... Bon.

*( Il écrit. )*

Qu'un autre en vains travaux s'épuise, se consume,

» La rime sans effort naît au bout de ma plume.

» Tantôt pour la Marquise elle m'a mal servi ;

» Un mot me coûtoit plus que douze vers ici.

Quand on dit vrai, la rime est lente dans sa course ;

Mais, lorsqu'il faut mentir, les vers coulent de source.

*( Après avoir rêvé un peu. )*

Le tout est de saisir l'heureuse expression :

La plus simple souvent rend mieux la passion....

» Ce mot-ci... non... si fait... c'est un trait de génie....

Et pour le coup je tiens....

*( Dans son enthousiasme, il saisit Lafleur par le bras. )*

---

## SCENE XI.

LAFLEUR, LE CHEVALIER.

LAFLEUR.

DOUCEMENT je vous prie :

LE CHEVALIER, lisant ses vers avec chaleur, & sans  
appercevoir son valet.

*Ne vous alarmez pas de cette confidence,*

*Vous auriez tort d'en paroître jaloux...*

LAFLEUR, en lui faisant la révérence.

» Oh ! je ne le suis pas du tout, Monsieur.

LE CHEVALIER, continuant.

*Pour vous*

*L'amour que je ressens.*

*( Il apperçoit Lafleur. )*

C'est toi, Lafleur ?

LAFLEUR.

Moi-même.

Les Deux Nieces.

F

LE CHEVALIER, *gaiement en écrivant.*  
» On m'a chargé du soin de me dire qu'on m'aime ;  
» Et j'y réussis bien.

LAFLEUR.  
D'honneur ?

LE CHEVALIER.  
En vérité.  
Mon style est plein de grace, & j'en suis enchanté.

LAFLEUR.  
Qu'il soit aisé, galant.... oh, je le crois de reste ;  
Mais j'ai peine, entre nous, à le croire modeste.  
Et qui peut se juger... là... de bien bonne-foi ?  
On est très-indulgent quand on parle de soi.

LE CHEVALIER *se leve, plie le papier, & le présente à Lafleur.*

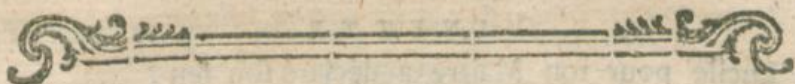
» Va.... Lucile saura ce que ceci veut dire ;  
» Porte-lui cet écrit : elle n'a qu'à transcrire  
» Et m'en faire passer copie.... On peut, je croi,  
» Quand on est à ma place, être content de soi.  
» Ici de tous côtés l'amour me favorise,  
» Et j'en profiterai.... Madame la Marquise,  
» D'une feinte froideur en vain vous vous parez ;  
» Vous m'aimez, j'en suis sûr, & vous me l'avouerez.  
*( Il sort. )*

---

## SCENE XII.

» QUE diable veut-il dire ? & quel est ce mystère ?  
» N'importe, exécutons ce qu'il m'a dit de faire....  
» Je crois, sur mon honneur, qu'il a des visions,  
» Le pauvre homme ! il se fait des déclarations :  
» Il en tient là.... L'amour, joint à la Poésie,  
» Le conduiront, ma foi, tout droit à la folie.

*Fin du second Acte.*



## ACTE III.

### SCENE PREMIERE.

FINETTE, LAFLEUR.

LAFLEUR, *entrant le premier.*

» ON ne peut voir Lucile ; en vain de tous côtés. ...  
( *A Finette, qui a l'air très-affairé.* )

» Eh mais , où vas-tu donc à pas précipités ?

FINETTE.

Je vais chez un Notaire : adieu , le temps me presse.

LAFLEUR.

Et par l'ordre de qui ?

FINETTE.

De qui ? de ma Maîtresse.

LAFLEUR.

Pour elle ?

FINETTE.

Pour Lucile. On va la marier.

LAFLEUR.

A qui donc ?

FINETTE.

Cherche.

LAFLEUR.

Ah , parle.

FINETTE.

Eh bien , au Chevalier.

LAFLEUR.

» A mon Maître ? parbleu ce n'est pas là son compte.

» Cela ne se peut pas , & tu me fais un conte.

FINETTE.

» Lucile pour ton Maître a déclaré son feu ;  
A la Marquise même elle en a fait l'aveu ;  
» Aveu qui n'a pas plu , comme tu dois le croire ;  
» Mais d'un cœur généreux , qui fait tout pour sa gloire ,  
» L'héroïque Marquise , en se désespérant ,  
» S'immole à sa rivale & cede son amant.

LAFLEUR.

Ce trait est au-dessus des forces d'une femme.

FINETTE.

» Tout , dans le bien s'entend , est possible à notre ame.

LAFLEUR.

» Mais enfin quel sera le résultat ? ...

FINETTE.

L'amour

» Pour les conduire au port ne prend qu'un long détour.  
» La Marquise à présent , par l'orgueil animée ,  
» Lutte avec son cœur ; mais elle aime , elle est aimée ,  
» Et quand viendra l'instant de signer le contrat ,  
» L'amour aura lui seul tout l'honneur du combat.  
» Va , sur l'événement Finette est bien tranquille.  
» Je vais chez le Notaire.

LAFLEUR.

Et moi , rendre à Lucile

» Cet écrit.... Je la vois,

( *Finette sort.* )

---

## SCENE II.

LUCILE , LAFLEUR.

LAFLEUR.

Monsieur le Chevalier  
M'a chargé de vous rendre en secret ce papier ,  
Madame.

LUCILE.

Il est exact à tenir sa promesse.

Voyons ce qu'il m'écrit, la chose m'intéresse.

( Elle lit. )

Voilà, charmante Lucile, la réponse où mon sort est attaché : si vous l'adoptez, daignez au plutôt m'en envoyer une copie de votre main, & mettre par-là le comble à mon bonheur.

( Après avoir lu. )

Oui, voilà justement les vers que je desiré..

( A Lafleur. )

Le Chevalier m'oblige, & vous pouvez lui dire

Que j'approuve ses vers, que je les copierai,

Et qu'il peut être sûr que je les enverrai. ( Lafleur sort. )

» Cette épître, à coup sûr, au Baron saura plaire....

» Vous êtes, Chevalier, un charmant secrétaire.

( Elle sort sans s'arrêter à la voix de la Marquise, qui l'appelle. )

---

### SCENE III.

LA MARQUISE, seule, appellant.

» LUCILE?... Elle m'évite, & tenoit un papier!...

» C'est quelque billet doux qui vient du Chevalier.

---

### SCENE IV.

FINETTE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

» QUOI? déjà de retour.

FINETTE.

J'ai trouvé le Notaire

» Ici près, & deux mots ont terminé l'affaire :

» Il viendra dans une heure.

LA MARQUISE.

Oui, mon cœur incertain

» S'arrête, sans retour, à ce dernier dessein :

» J'épouse le Baron,

FINETTE.

Le Baron! lui Madame!

» Quand c'est le Chevalier qui regne sur votre ame?

LA MARQUISE.

» Ah, Finette, jamais je n'occupai son cœur;  
» Il fait pour ma cousine éclater son ardeur,  
» Je n'en saurois douter. Tout le dit, tout le prouve.  
» Je prétends me soustraire aux affronts que j'éprouve.  
» Lucile au Chevalier unira son destin,  
» Et l'hymen au Baron assurera ma main.  
» Jamais le Chevalier ne connoîtra l'empire  
» Qu'il obtint sur ce cœur, que son mépris déchire.  
» C'est à toi seule, à toi, que j'ai dit mon secret....

FINETTE.

» Oh, vous pouvez compter sur mon zèle discret.  
» J'ai du sens, je vois juste, & je fais me conduire;  
» Et je ne dis jamais rien qu'il ne faille dire.

LA MARQUISE.

» Il y va de ma gloire.

FINETTE.

Et de votre bonheur.

LA MARQUISE.

» Ah!

FINETTE.

Nous en sortirons, Madame, avec honneur,  
» Voici le Chevalier.

LA MARQUISE.

Je saurai me contraindre,  
» Et je suis par lui-même instruite en l'art de feindre.

FINETTE.

» Je vous laisse.



SCENE V.

LE CHEVALIER, LA MARQUISE.

LE CHEVALIER, *à part.*

- C'EST elle, & voici le moment  
» D'obtenir d'elle enfin de parler franchement.  
» Depuis assez long-temps sa raison me maltraite :  
» J'aimerois presque autant le cœur d'une coquette.

LA MARQUISE, *bas.*

( *Haut.* )

- » Il craint de m'aborder... Qu'avez-vous donc, Monsieur ?  
» Vous paroissez chagrin.... vous avez l'air rêveur....

( *Avec un sourire ironique.* )

- » L'objet à qui tantôt vous adressiez hommage  
» A-t-il de votre esprit entendu le langage ?  
» Je n'en saurois douter, & ce n'est point en vain  
» Qu'auprès de la Linotte a chanté le Serin.

LE CHEVALIER, *à part.*

( *Haut & feignant de l'embarras.* )

- » Elle fait tout... tant mieux.. Je suis loin de comprendre  
» Un discours....

LA MARQUISE.

Vous feignez de ne le pas entendre.

- » Ce morceau, que tantôt ici vous m'avez lu,  
» Prouve votre talent, Monsieur, pour l'impromptu :  
» Faire des vers pour l'une, & les changer pour l'autre,  
» A l'instant, sans effort.... Quel génie est le vôtre !  
» Que la rime vous sert avec facilité !  
» Mais vous êtes unique ! unique, en vérité !

LE CHEVALIER, *à part, & un peu honteux.*

- » Elle me raille.

LA MARQUISE.

Moi, ce que sur-tout j'admire.

- » C'est qu'aux dons de l'esprit si bien faits pour séduire ;  
» Certain qu'on est sensible à votre passion ,  
» Vous unissez l'adresse & la discrétion.

LE CHEVALIER, *à part.*

- » Ce ton-là m'interdit.... seroit-ce une finesse ?

( *Haut.* )

- » Madame, ce langage...

LA MARQUISE.

Il n'a rien qui vous blesse ;

- » La vérité le dicte... & j'approuve à la fois  
» Vos vers, votre conduite, & sur-tout votre choix.

LE CHEVALIER.

- » Mon choix !... mais si jamais vous avez su m'entendre ,  
» Mon choix étoit, je crois, très-facile à comprendre.

LA MARQUISE.

- » A m'en convaincre aussi je n'ai point hésité.

LE CHEVALIER.

- » Et... vous daignez le voir, Madame... avec bonté.

LA MARQUISE, *en souriant malignement.*

- » Mais jusqu'ici, je crois, remplissant votre attente,  
» J'ai fait voir à vos vœux une ame complaisante.

LE CHEVALIER.

- » Mon hommage, mes soins... mes égards assidus...

LA MARQUISE.

- » J'entrois dans votre idée, & je les ai reçus.

LE CHEVALIER, *dont l'embarras augmente à chaque mot de la Marquise.*

- » Mais votre ton... votre air dans ce moment, Madame...  
» Quand on parle d'amour, quand on sent dans son ame  
» Ce feu... qui près de vous à chaque instant s'accroît...  
» On n'en raisonne pas avec votre sang-froid.

LA MARQUISE, *toujours d'un ton léger & un peu ironique.*

- » Mais vous-même, Monsieur, raisonnez donc de grace ;  
» Les grands transports chez moi ne feroient point en place.  
De

» De votre cause il faut me séparer ici.

» Moi... je suis confidente en cette affaire-ci.

LE CHEVALIER, *la regardant avec étonnement, & après un moment de silence.*

» Entendons-nous un peu... car tout cela me passe.

» Quand j'osai... l'amour seul excusoit mon audace,

» Quand j'osai vous offrir...

LA MARQUISE, *légèrement.*

*Des vers délicieux,*

» D'une verve amoureuse enfants ingénieux,

» J'écoutois, j'approuvois, fatistaite & tranquille,

» Tout ce que votre cœur vous disoit... pour Lucile.

LE CHEVALIER.

» Pour Lucile!... A ceci je ne m'attendois pas.

LA MARQUISE, *fixant le Chevalier, & souriant avec ironie.*

» Elle est jeune... charmante...

LE CHEVALIER, *se piquant.*

*Elle a beaucoup d'appas.*

LA MARQUISE.

» De ces traits que le temps...

LE CHEVALIER.

*Le temps!... rien ne les change.*

LA MARQUISE.

» Et de l'esprit sur-tout...

LE CHEVALIER.

*De l'esprit! comme un ange.*

LA MARQUISE, *avec un air de bonté & de confiance, que ses regards démentent.*

» Mon oncle pour Lucile ayant quelque dessein,

» Pouvoir recevoir mal l'offre de votre main;

» Voilà, n'est-il pas vrai, l'objet de votre crainte?

» Et le feu dont votre ame étoit alors atteinte

» Vous inspira l'idée... & c'étoit fort bien vu,

» De me rendre par-tout un hommage assidu...

» A toute heure, en tous lieux, auprès de moi, Lucile

*Les Deux Nieces.*

G

- » Vous rendoit, j'en conviens, cet effort plus facile ;
- » Et, pour mieux dérouter un public curieux,
- » Vous aviez l'art sur moi de fixer tous les yeux.

LE CHEVALIER, *la regardant fixement.*

- » Vous avez vu cela ?

LA MARQUISE, *avec un faux air de bonté.*

J'ai démêlé la ruse...

- » Mais vous aimez, Monsieur, & l'amour vous excuse :
- » Et comme en vérité mon cœur ne risquoit rien,
- » J'ai cru devoir aussi vous servir.

LE CHEVALIER, *surieux, mais se contraignant.*

C'est fort bien.

- » Vous y mettiez, Madame, une grace infinie....
- » Un si rare service...

LA MARQUISE.

Oh, je suis bonne amie.

LE CHEVALIER, *avec ironie.*

- » Un aveu si naïf... cet excès de bonté...
- » Me font d'être sincère une nécessité.
- » On n'est jamais si bien trompé que par soi-même...
- » J'ai le premier été dupe du stratagème...
- » Et de vous plaire un peu mon cœur s'étoit flatté.

LA MARQUISE, *avec une ingénuité maligne.*

- » Comme vous vous trompiez.

LE CHEVALIER, *de même.*

Voyez ma vanité !...

LA MARQUISE, *avec un air de confiance.*

- » Vraiment, vous avez cru ?...

LE CHEVALIER, *sur le même ton.*

Dans plus d'une occurrence

- » Vos regards me sembloient...

LA MARQUISE.

Regards de complaisance...

- » J'appuyois le mensonge adroit, ingénieux,
- » Que s'étoient imposé votre bouche & vos yeux ;
- » Mais en sincère amie, en confidente habile,

- » Je savois à l'instant reporter à Lucile  
» Ces soins dont le public vous faisoit une loi ;  
» Et ces tendres regards qui n'étoient point pour moi.

LE CHEVALIER.

- » Près de Lucile ainsi , grace à vos soins , Madame ,  
» Sans prononcer un mot , j'ai fait parler ma flamme.

LA MARQUISE.

- » Et vous ne doutez pas qu'on vous ait entendu ?

LE CHEVALIER.

- » Je suis heureux... heureux... plus que je n'aurois cru.

LA MARQUISE.

- » C'est un bonheur si doux de plaire à ce qu'on aime !  
» Et Lucile répond à votre amour extrême ;  
» Elle vient à l'instant de m'avouer le feu...

LE CHEVALIER.

- » Quoi ! sérieusement... Lucile a fait l'aveu?...  
»

LA MARQUISE.

- » Qu'est-il donc-là , Monsieur , qui surprenne votre ame ?  
» Ne méritez-vous pas qu'on vous aime ?

LE CHEVALIER.

Madame...

- » Je dois être flatté que vous pensiez ainsi...  
» Mais je serois un fat si je vous disois, *oui*.

LA MARQUISE.

- » Vous êtes bien modeste.

LE CHEVALIER.

Oh , oui , la modestie

- » De tout temps , j'en conviens , fut ma vertu chérie.

LA MARQUISE.

- » Mais tout modeste enfin que vous soyez , Monsieur ,  
» L'hymen est après tout le but de votre ardeur.

LE CHEVALIER, *qui marche de surprise en surprise.*

- » Oui , mon ardeur... l'hymen...

LA MARQUISE.

Et vous restez tranquille ?

» Parlez au Commandeur, demandez-lui Lucile.::

LE CHEVALIER.

» Tout de bon... croyez-vous?... on la peut demander ?

LA MARQUISE.

» Mais, oui.

LE CHEVALIER.

Daignerez-vous aussi me seconder ?

LA MARQUISE.

» Moi ?

LE CHEVALIER.

Vous.

LA MARQUISE.

Est-il pour vous besoin qu'on sollicite ?

» Laissez, Monsieur, laissez parler votre mérite.

LE CHEVALIER.

» Mon mérite... craint bien d'échouer aujourd'hui ;

» Si, près du Commandeur, il n'a pas votre appui.

» A vos soins généreux mon amour s'abandonne...

» Vous parlerez pour moi... car... vous êtes si bonne...

LA MARQUISE.

» Je m'en charge sans doute... avec bien du plaisir.

LE CHEVALIER, *haut*.

( *A part.* )

» Ah, que je suis heureux !... Ah, comme c'est mentir !

LA MARQUISE.

» L'espoir de réussir me transporte d'avance...

( *A part.* )

» Je n'éprouvai jamais une telle souffrance.

LE CHEVALIER, *furieux, mais couvrant son dépit  
d'un faux air de gaieté*.

» Madame, hâtez-vous...

LA MARQUISE. *Son trouble augmente à chaque mot.*

Oui... chez le Commandeur

» Je vais...

LE CHEVALIER, *l'arrêtant*.

Ciel !

( 53 )

LA MARQUISE, à part.

Cachons-lui le trouble de mon cœur.

LE CHEVALIER.

» Dites-lui que sa niece...

LA MARQUISE, d'une voix altérée, mais affectant  
de sourire.

Ah! répétez encore.

LE CHEVALIER.

» Dites-lui que Lucile... est l'objet que j'adore.

LA MARQUISE, à part.

( Haut. )

» Que je la hais.... Adieu.

LE CHEVALIER, l'arrêtant.

Vous partez?

LA MARQUISE.

Oui, je vais.

» Rendre, si je le puis, tous vos vœux satisfaits.

LE CHEVALIER, arrêtant encore la Marquise, & la  
regardant fixement.

» Vous allez demander... pour moi...

LA MARQUISE.

Pour vous, Lucile.

LE CHEVALIER.

» En vérité?

LA MARQUISE.

D'honneur.

LE CHEVALIER, à part.

Je demeure immobile.

LA MARQUISE, à part.

» Ah, Dieu!

LE CHEVALIER, se jettant sur son passage, & se  
précipitant à ses genoux.

Ciel! arrêtez... j'ose vous supplier.

( 54 )

LA MARQUISE, *très-étonnée.*

» Vous, à mes pieds ! pourquoi ?

LE CHEVALIER, *revenant à lui, & prenant le ton ironique.*

Pour vous remercier.

LA MARQUISE.

» Je suis assez payée en vous rendant service.

LE CHEVALIER, *haut.*

( *Bas.* )

» Quels transports !... Je me meurs...

LA MARQUISE, *à part, en sortant.*

Ah ! je suis au supplice !

( *Elle sort.* )

---

## SCENE VI.

LE CHEVALIER, *seul.*

» ME voilà bien !... j'enrage ! elle est partie... eh bien,  
» Marions-nous... Qui, moi !... non, il n'en fera rien.  
» Quoi qu'elle ait pu me dire, oh ! je suis aimé d'elle...  
» Mais je souffre... elle en rit... j'aurai mon tour, cruelle !  
» Ma douleur vous amuse ?... Eh bien, par vanité,  
» Je saurai renoncer à ma félicité.  
» Lucile m'aime... allons... elle est belle, elle est sage...  
» Il faut que notre hymen soit votre digne ouvrage.  
» Ecoutez jusqu'au bout l'orgueil de votre cœur,  
» Et soyez malheureuse en faisant mon malheur...  
» Bientôt le repentir... repentir inutile !  
» Vous l'aurez voulu... soit. Je cours chercher Lucile ;  
» Je ferai son époux... Oui... j'en enragerai,  
» Vous aussi... j'en suis sûr... mais je l'épouserai.



---

SCENE VII.

LE BARON, LE CHEVALIER.

LE BARON.

CHEVALIER, je te cherche, & mon ame est ravie:  
Ecoute.

LE CHEVALIER.

Je ne puis.

LE BARON.

Il le faut, je t'en prie;  
Et je viens exiger un service de toi:  
Ce sont des vers qu'il faut que tu fasses pour moi.

LE CHEVALIER.

Des vers pour toi! la chose est assez singuliere.

LE BARON.

Oui, pour moi. Tu ne peux refuser ma priere...

LE CHEVALIER.

Une affaire me presse, & je n'ai pas le temps.

LE BARON.

Ne sois pas inflexible à mes vœux suppliants.

LE CHEVALIER.

Ma verve, je te jure, est vraiment en souffrance...  
Et te serviroit mal.

LE BARON.

Ah! cede à mon instance;  
L'amour & l'amitié t'en pressent vivement.

LE CHEVALIER.

L'amour!

LE BARON.

Oui. C'est, ami, pour un objet charmant.  
On m'ordonne sur-tout de garder le silence;  
Et ce n'est qu'à toi seul que j'en fais confidence.  
Comme, pour des raisons que tu ne peux savoir,  
Je n'ose lui parler, & ne puis que la voir,

J'ai près d'elle, tantôt, porté mes justes plaintes ;  
Et témoigné tout haut les doutes & les craintes  
Que faisoit naître en moi cet excès de rigueur.  
Pour rassurer mon ame & calmer ma frayeur,  
Mon aimable maitresse....

LE CHEVALIER.

Eh bien ?

LE BARON.

Vient de m'écrire

Les vers qu'avec transports, ami, je vais te lire.  
Qu'ils sont tendres ! L'amour ... l'amour les a dictés,  
Et toi-même, tu vas admirer leurs beautés.  
On n'a jamais du cœur mieux parlé le langage,  
Et du pur sentiment on voit qu'ils sont l'ouvrage.  
Je brûle de répondre à cet écrit galant ;  
C'est ce qui cause, hélas ! mon embarras présent :  
Car je suis, pour te faire un aveu véritable,  
Je suis amant parfait ; mais poète exécration.  
J'ai recours à ta verve, en cette extrémité ;  
Ecoute cependant, tu vas être enchanté.

( Il lit. )

*Je ne veux qu'à vous seul révéler mon secret ;  
J'aime. Ce mot vous dit d'être discret,  
Et vous prouve ma confiance.  
Ne vous alarmez pas de cette confidence ;  
Vous auriez tort d'en paroître jaloux :  
L'amour que je ressens, je le ressens pour vous.*

LE CHEVALIER.

Est-ce une illusion ? je doute si je veille.

LE BARON.

Ce début te surprend, il charme ton oreille.

( Il continue. )

*L'amour que je ressens, je le ressens pour vous.  
Je vous nomme sans que j'y pense ;  
Je souffre à regret votre absence,  
Et sens à votre aspect les transports les plus doux.  
J'ai du plaisir à vous l'écrire,  
Et j'en aurai, si vous venez ce soir,*

*J'en*

*J'en aurai cent fois plus encore à vous le dire ;  
Puisque je jouirai de celui de vous voir.*

LE CHEVALIER.

» Il faut en convenir... le tour est impayable.

LE BARON.

Ami, n'est-il pas vrai qu'il paroît incroyable  
Qu'une jeune personne ait ce talent parfait ?

LE CHEVALIER.

Où, la chose paroît incroyable, en effet.

» Eh mais, sans m'en douter, je viens, sur ma parole,  
» De jouer dans ces lieux un bien aimable rôle.

( *Il rit.* )

LE BARON.

D'un transport poétique est-ce l'effet subit ?

LE CHEVALIER.

C'est moi qui suis l'auteur des douceurs qu'on s'écrit...  
Non, rien n'est plus plaisant.

LE BARON.

Comment ! que veux-tu dire ?

LE CHEVALIER, *riant toujours.*

Ces vers....

LE BARON.

Explique-toi : quel est donc ce délire ?

LE CHEVALIER, *riant aux éclats.*

» Lucile... dans ces lieux... tantôt... & sous son nom,  
» M'a fait faire pour toi ces vers, mon cher Baron.

LE BARON.

Tu t'es donné pour moi la peine de produire...

Ces vers délicieux que je viens de te lire...

En vérité, mon cher, rien n'est plus obligeant,

» Je ne t'aurois jamais soupçonné si galant.

LE CHEVALIER, *saluant le Baron.*

» Ah ! je suis trop heureux d'obtenir ton suffrage.



---

SCENE VIII.

LE BARON, LUCILE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *en riant à Lucile.*

- » VENEZ, venez Madame; il faut vous rendre hommage.  
» Personne ne peut mettre autant d'esprit que vous  
» Dans l'art de s'épargner les frais d'un billet doux.

LUCILE, *au Baron.*

- » Quoi, c'est au Chevalier que vous montrez?...:

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

- » Que nul n'a plus que moi droit à sa confidence. *Je pense*  
» Puisque sans le savoir j'ai fait des vers pour lui,  
» Il m'en doit en réponse, & je les fais aussi.

LUCILE, *au Baron.*

- » Votre indiscretion nous a perdus.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

*Peut-être*

- » Devriez-vous tous deux un peu mieux me connoître;  
» J'aurois dû dès long-temps jouir de la douceur  
» D'être le confident de votre heureuse ardeur.

LE BARON.

- » Chevalier, servez-nous : un feu tel que le nôtre...

LUCILE.

- » Et mon oncle prétend que j'en épouse un autre!  
» Il veut ce soir... jugez, si je dois m'effrayer,  
» Vous nommer mon époux, Monsieur le Chevalier!

LE CHEVALIER.

- » Qui, moi! non, s'il vous plaît. Oh, je prétends, Madame,  
» Mon jour de noce, au moins, être aimé de ma femme.



SCENE IX.

LES PRÉCÉDENTS, LE COMMANDEUR;  
LA MARQUISE, FINETTE, LAFLEUR.

LE COMMANDEUR.

» ON les rencontre enfin.... Le voici dans ces lieux  
» Ce couple intéressant d'amants mystérieux !

( *Au Chevalier.* )

» Ah, c'est donc vous, Monsieur, dont le cœur se déguise ?  
» Vous, que j'ai cru toujours épris de la Marquise....  
» Et voilà donc comment vous cachez votre jeu ?...  
» Justifiez-vous... là... répondez-nous un peu ?  
» Vous faites, pour tromper & la cour & la ville,  
» Des vers à la Marquise, & l'amour à Lucile ;  
» C'est fort bien.

LE CHEVALIER.

Mais, Monsieur....

LE COMMANDEUR, à Lucile.

Et vous, la Belle, & vous,  
» Qui me trompiez aussi d'un petit air si doux,  
» La voilà donc cette ame indifférente & libre  
» Dont vous vantiez tantôt le parfait équilibre....  
» Vous me jouiez donc tous... mais je m'en vengerai ;  
» Vous en ferez punis... & je vous marierai.

LUCILE, avec effroi.

» Ah, mon oncle !

LE CHEVALIER, vivement.

Eh, Monsieur, n'est-il point d'autre voie ?...

LE COMMANDEUR, fort étonné, à la Marquise.

» Mais, si je m'y connois, ce n'est pas de la joie  
» Qu'ils font éclater-là.

LUCILE, à son oncle.

Révoquez un arrêt....

LE CHEVALIER.

» Ne nous punissez pas à ce point, s'il vous plaît;

LE COMMANDEUR.

( *A la Marquise.* )

» Un arrêt!... Vous punir!... Expliquez donc, ma niece...

LA MARQUISE, *au Chevalier.*

» Ce que vous m'avez dit de l'ardeur qui vous presse

» Pour Lucile, Monsieur... ici même... en ces lieux...

LE CHEVALIER.

» Ce que disoit ma bouche étoit-il dans mes yeux?

( *Au Commandeur.* )

» On me raille, on m'obstine, on me fait violence:

» Dépité, je réponds... moi...

LUCILE.

Rien de ce qu'il pense...

LE CHEVALIER,

» Je réponds ce qu'on veut...

LE COMMANDEUR.

C'est être complaisant.

LA MARQUISE.

» Et vous aussi, Lucile, est-ce complaisamment

» Que tantôt, à mes yeux développant votre ame,

» Vous m'avez pour Monsieur avoué votre flamme?

LUCILE, *ingénument.*

» Cet aveu paroïssoit selon votre desir...

» Et je l'ai hasardé... pour vous faire plaisir.

LE COMMANDEUR.

» Il est neuf celui-là! Quoi cet amour si tendre?...

LE CHEVALIER, *vivement à Lucile.*

» Oh, vous ne m'aimez pas, faites-le bien entendre.

LUCILE, *vivement.*

» Qui, moi? très-volontiers, Monsieur, de tout mon cœur.

LE COMMANDEUR,

» Mais qui donc aime-t-elle?

LE CHEVALIER.

Et mais, la chose est claire;

( *Montrant du doigt le Baron qui a l'air intimidé.* )

» C'est Monsieur le Baron, qui s'obstine à se taire.

LA MARQUISE, *vivement à Lucile.*

( *Se reprenant.* )

» Vous aimez le Baron?... Le fait est singulier!

LUCILE, *avec une ingenuité maligne.*

» Vous m'en voudriez trop d'aimer le Chevalier;

LA MARQUISE.

» Moi?

LUCILE.

Vous.

LA MARQUISE, *avec confusion.*

O ciel!

LE CHEVALIER, *à part,*

Fort bien.

LE COMMANDEUR.

Comment?

LUCILE,

Je le répète.

LE CHEVALIER, *avec vivacité.*

» Ce n'est pas moi du moins qui l'ai dit à Finette.

LA MARQUISE.

» Je suis trahie... Ah, Dieu!

LE CHEVALIER, *se jettant aux pieds de la Marquise.*

Je tombe à vos genoux;

» Confirmez mon bonheur par l'aveu le plus doux.

LA MARQUISE.

» Ah, Finette!

FINETTE.

Eh bien, quoi? jugez si je vous aime:

» J'ai dit... ce que jamais vous n'auriez dit vous-même;

- » Et d'un aveu qui coûte à nos cœurs délicats ;  
» Vous aurez eu le fruit, & moi tout l'embarras.

LE COMMANDEUR.

- » Vous me trompiez aussi, Madame la Marquise ?

LE CHEVALIER, *au Commandeur.*

- » Que votre appui, Monsieur, ici me favorise.

LE COMMANDEUR.

- » J'y consens.

LE CHEVALIER, *toujours aux genoux de la Marquise.*

*Par pitié... par générosité...*

- » Avouez que Finette a dit la vérité...

LUCILE, *d'un air suppliant.*

- » Ma cousine...

LE BARON, *sur le même ton.*

*Madame...*

LE CHEVALIER, *joignant les mains d'une façon suppliante.*

*Allons.*

LE COMMANDEUR, *épiant les mouvements de la Marquise.*

*Elle soupire.*

LE CHEVALIER, *toujours à genoux, mais se retournant vivement vers le Commandeur.*

- » C'est oui, c'est oui, Monsieur, que ce soupir veut dire.

*( A la Marquise. )*

- » M'en défavouerez-vous ?... hein ? n'ai-je pas raison ?

LA MARQUISE, *se retournant de son côté d'un air riant, & lui tendant la main.*

- » On ne m'en croiroit pas, si je vous disois, non.

LE CHEVALIER, *se relevant & baisant la main de la Marquise.*

- » Ah, vous comblez mes vœux ! Amant toujours fidèle,

- » Je veux que les maris me prennent pour modèle.

LE COMMANDEUR.

- » Ils en ont bien besoin. Soyez unis demain ;  
» Telle est ma volonté... qu'on m'obéisse enfin.

( *A Lucile.* )

- » Et vous, la belle enfant, vous qui n'aimez personne ;  
» Qui le disiez du moins.... ( *Il l'unit au Baron.* )  
Voici qui je vous donne....

( *Il prend la Marquise & Lucile par la main ; & , les ramenant sur le devant du Théâtre, il leur dit :* )

- » Mesdames, convenez que c'est, en vérité,  
» Un grand effort pour vous que la sincérité.

LE CHEVALIER, *au Commandeur.*

- » Ne grondons plus.

LE BARON, *transporté de joie.*

Lucile ! ah, Monsieur ! quelle ivresse !

LE CHEVALIER.

- » Marquise, disputons avec eux de tendresse....

( *Gaiement à Lucile.* )

- » Quand vous voudrez, Lucile, écrire un billet doux ;  
» Mon Apollon discret se recommande à vous. »

FIN.

